

Chapitre 1

Les cinq frères

La Terre. Une planète, qui, depuis toujours, souffre en silence. La guerre a commencé depuis déjà un millénaire. Loin des vaisseaux envahisseurs, deux humaines se cachaient, blotties dans une tente.

_Candice, qu'est-ce qu'il y avait avant ?

_Il y avait... un monde. Un monde meilleur.

Elle regarda sa petite sœur.

_Je ne peux pas te raconter. Tu n'as pas à savoir ça à ton âge ! Un jour, quand j'estimerai qu'il sera temps, je te raconterai. Pour l'instant, nous devons dormir. Une longue journée nous attend demain.

Candice s'installa aussitôt dans son matelas.

_Mais Candice, s'exclama Mélivia en la secouant, je dois le savoir ! Je veux que tu me le racontes !

La grande sœur se releva brusquement en fronçant les sourcils.

_Tu as raison. Il faut que je te le raconte, avant qu'il ne soit trop tard.

Mélivia hocha la tête et prit les mains de sa sœur en la regardant avec des yeux brillants.

_Vas-y, dis moi tout.

Candice soupira, puis raconta :

« Il y a des siècles de cela, quand la paix régnait encore sur toute la Terre, un scientifique découvrit une pierre précieuse. On dit que cette pierre était dotée d'une force surnaturelle. Un jour, ce scientifique a fait une expérience avec la pierre. Mais ça a mal tourné, il en est mort. Quant à la pierre, elle fut détruite sur le coup. À des années lumières de là, les propriétaires de la pierre découvrirent inévitablement l'incident. Ils envahirent la Terre et tuèrent le moindre innocent susceptible d'en être responsable. Ils ne cherchaient qu'une chose : les fragments de cette pierre. Quand ils la trouvèrent, la guerre cessa. Seulement, ils donnèrent une punition à

Chaque humain, une malédiction. Ils ont fait de nos cœurs du feu, du papier, du verre, tous les matériaux présents sur Terre empêchant notre cœur de battre. Mais nous sommes toujours vivants, c'est bien ça le plus dur. Ils nous ont fait beaucoup de mal. Puis, une fois que tout le monde sur Terre n'avait plus de cœur battant, les Envahisseurs rentrèrent chez eux. Avant même que l'on est eu le temps de se remettre de cette guerre sanglante, ils revinrent, encore plus puissants. Ils sont revenus car ce jour-là, un enfant est né. Cet enfant aurait pu être un enfant banal, comme autrefois. Seulement dès ce jour, son cœur battant l'a maudit tout entier. Comment est-ce possible, je n'en ai aucune idée. Depuis ce jour, nos ennemis sont à la recherche de ce garçon. Peut-être qu'il a fuit la Terre. Peut-être bien qu'il a mis fin à ses jours. Ou peut-être encore qu'il s'est caché dans les plus grandes profondeurs Terriennes jamais connues. Et voilà comment nous en sommes arrivés là, ça n'est pas évident à entendre, mais au moins, tu le sais maintenant, Mélivia. »

Mélivia observa tristement sa grande sœur.

_Candice, dit-elle, parle-moi de cette histoire de cœur !

_Oh, tu sais, c'est assez compliqué. (elle vit le regard suppliant de sa petite sœur) Très bien, puisque tu insistes.

« Quand nos ennemis ont découvert la pierre précieuse, ils l'ont directement reconstruite par des moyens qui me sont en partie inconnus. Le plus important dans tout ça, c'est que c'est grâce à la force de cette pierre qu'ils ont lancé la malédiction des cœurs. Tu sais, on a tous des cœurs différents. Notre mère avait un cœur de soie. Papa, lui, avait un cœur de corde ; c'était un homme très courageux et très fort. Le mien est en poudre, je pourrais pas te dire de quelle sorte de poudre il s'agit, vas savoir. Toi, ton cœur est très particulier, car on dit que les humains qui ont un cœur faisant partie des quatre éléments ont un destin de rébellion et leur vie est sans cesse menacée. Ton cœur est fait d'eau, uniquement d'eau. C'est sûrement pour ça que tes yeux sont aussi bleus »

Candice fit un sourire à sa sœur.

Il y eut ensuite un long silence pendant lequel Mélivia plaquait sa main contre sa bouche en faisant de grands yeux. Son regard était figé sur ses pieds. Puis elle se mit à hausser encore plus les sourcils et demanda à sa sœur :

_Est-ce que la pierre peut faire l'inverse ?

Cela suffisait. Candice pensa qu'il était temps de dormir, et estima que Mélivia en savait assez.

_Hein ? Tu veux dire quoi là, exactement ? Répondit-elle à contrecœur.

_Eh bien la pierre précieuse ! Si elle pouvait nous rendre nos cœurs normaux comme au garçon ?

Candice mit sa tête dans ses mains et dit en soupirant :

_Mélivia, je ne pense pas que cette pierre représente quelque chose de bon. J'ai fais des recherches à son sujet pendant de longues années. Et pour rien au monde cette pierre ne pourra ramener la paix sur Terre. Maintenant, au lit !

La lumière de la tente s'éteignit brusquement. Quelques heures plus tard, une tête brune s'approcha de Mélivia.

_Aller hop ! On se lève Mélivia, pas le temps de faire la grâce matinée ! Tu sais où on va aujourd'hui ? On va en Afrique !

_Hein ? Quoi ? L'Afrique ? Non, non... je veux dormir d'abord... laisse-moi dormir ! Ronchonna Mélivia cachée sous sa couette.

_Non ! Enlève moi ça ! On se lève ! Et voilà, plus de couette, maintenant, debout, ça suffit !

_Mais il fait froid ! Tu vas me le payer, Candice ! Je te lèverais à minuit ce soir, tu vas voir ! Couina Mélivia en se frottant les yeux.

Le soleil ne s'était même pas encore montré que les deux sœurs étaient déjà parties. Elle marchèrent pendant de longues heures sous un ciel sombre et dans un vent glacé.

_J'ai faim ! Dis, on peut pas faire une pause ?

_Pas de pause tant que les Envahisseurs sont dans les parages !

Répliqua Candice en plissant les yeux.

_Mais pourquoi on passe par un endroit où y'a pas d'Envahisseurs ?

_C'est pas aussi simple, Mélivia. C'est pas en claquant des doigts qu'on ira en Afrique !

_Et puis d'ailleurs, quand j'y pense, pourquoi on va en Afrique ? On aurait pu aller en...

_En Afrique, la coupa Candice, dans un désert assez désertique pour que les Envahisseurs n'aient pas la conne idée d'y aller !

_T'as dis un gros mot ! Grogna Mélivia d'un sourire narquois.

_Je sais ! Maintenant tais-toi ! Tais-toi !

Puis elles se turent à nouveau, laissant le sifflement du vent leur boucher les oreilles. Elles arrivèrent au niveau d'un grand rocher recouvert de poussière.

_Si tu veux, on peut faire une pause. Ici on est à l'abri.

Mélivia observa attentivement sa sœur sortir la nourriture de son sac comme si il s'agissait d'une blague. L'odeur du saucisson la réveilla.

_Désolée d'avoir crié tout à l'heure... Je me suis laissée emportée, murmura Candice d'une voix douce.

_Par le courant ?

Candice mit un certain temps à comprendre où Mélivia voulait en venir.

_Joli jeu de mot ! Aussi drôle que son père !

_Ça veut dire le contraire ?

_Certainement.

Elles se blottirent l'une contre l'autre en mâchant bruyamment leurs sandwiches. Un grondement lointain les fit sursauter.

_Qu'est-ce que c'était, ça ? S'écria Mélivia qui commençait à trembler.

_Ça, ça n'est pas bon signe. Suis-moi !

Candice la prit brusquement du bras et la tira en arrière.

_Mais, et nos sandwiches ? Lui cria Mélivia.

_Nos sandwiches s'en sortiront très bien sans nous ! Grogna Candice

En lançant des regards inquiets dans la brume.

Elle ne purent pas avancer plus car un mur invisible les fit tomber par Terre en même temps. Mélivia était trop effrayée pour faire un drôle de commentaire, elle tremblait de tout son corps, et ne comprenait rien de ce qu'il se passait. Candice, elle, recherchait toujours un danger invisible dans la brume . Elle avait l'air inquiète, mais son regard était confiant, tout allait bien se passer, se dit Mélivia. Puis il y eut un autre grondement, mais il était cette fois encore plus proche qu'avant.

_Mélivia, quoi qu'il arrive, on le surmontera ensemble. Prends ma main.

Mélivia prit la main moite de sa sœur et jeta des regards noirs autour d'elle.

Au début, elles ne virent qu'une ombre fantomatique . Puis, un vaisseau de fer surgit de la brume. Il était d'une grandeur inimaginable. C'était indescriptible, rien qu'en le voyant, on savait qu'il ne nous restait plus que quelques secondes à vivre, juste le temps que cet être sorte et pointe le bout de son arme vers votre cœur. Mélivia et Candice le savaient, c'était fini. Candice serra plus fort la main de sa sœur. Soudain, la porte du vaisseau s'ouvrit dans un grincement cauchemardesque. Elles ne virent que d'abstraites formes noires s'approcher d'elles, jusqu'à ce que la fumée disparaisse complètement. Mélivia découvrit pour la première fois de sa vie les êtres maléfiques qui avaient fait de la Terre un abattoir humain sans pitié. Ils étaient géants, ils devaient faire presque trois mètres de hauteur. C'étaient eux, dont avait parlé Candice, les Envahisseurs. Ils étaient-là, et regardaient les deux sœurs de leurs yeux rouges.

Leurs pas étaient lourds, et on aurait dit qu'ils étaient ennuyés, qu'ils n'en avaient que faire. Un des êtres s'avança devant les autres et regarda les sœurs d'un air menaçant. Puis lorsque il ouvrit la bouche, des filets de bave visqueuses s'étiraient du bas de sa mâchoire à ses dents vertes .

_Des Terriennes.

Des éclairs, des cris, des voix, une voix rauque, si grave et si ...

Mélivia ouvrit lourdement ses paupières.

_Oh ! Regardez, elle se réveille !

Des visages inconnus s'assemblèrent à côté d'elle.

_Où est Candice ? Murmura Mélivia d'une voix rauque.

Les garçons se lancèrent des regards inquiets.

_Ta sœur Candice est décédée.

Mélivia se réveilla en sursaut d'un horrible cauchemar.

Elle se rendit dans la cuisine et y retrouva Tery, le plus âgé des cinq frères qui l'avaient recueillie dix ans plus tôt. Tery était âgé de vingt-et-un ans, on le reconnaissait avec sa longue chevelure rousse et sa barbe à moitié rasée. Il était sans cesse en train de bricoler ou de travailler sur des objets incompréhensibles . Et là encore, il améliorait une de ses nouvelles inventions.

_Salut Tery, bailla Mélivia en s'asseyant à côté de lui.

_Salut, toi. Pierre serait pas entré dans ta chambre cette nuit ?

_Quoi ? Non, bien sûr que non !

Pierre était le plus grognon et le plus désagréable de tous les frères. Comme son nom l'indiquait, il était le seul être humain dans toute la surface Terrestre à avoir un cœur de pierre. Il criait toujours après ses frères et le seul frère avec qui il adoptait parfois un comportement normal était Tery. Après tout, il n'avaient que trois ans d'écart.

_Ah bon ? C'est étonnant ! Il est un peu bizarre en ce moment, tu trouves pas ?

_Euh, sûrement... si tu le dis ! Mais je t'assures qu'il n'est pas entré dans ma chambre cette nuit ! Qu'est-ce que tu t'imagines, encore ? S'exclama Mélivia en s'attendant au pire.

_Pierre est tellement effrayant la nuit... On dirait que ça s'est accentué ces derniers temps. C'est bien toi qui a crié cette nuit, hein ?

Ces paroles lui firent habituellement racler de la gorge. Mélivia se

Les joues de Mélivia prirent feu.

_Ah ! Oui c'est bien moi ! C'est parce que j'ai fais un cauchemar...

Murmura t-elle en ayant honte de cette révélation.

Tery haussa les sourcils en se grattant le menton.

_Tu as encore rêvé de ta sœur, c'est ça ? Chuchota t-il en tirant sa bouche sur le côté.

Mélivia sentit des larmes lui monter aux yeux.

_Oh, tu tombes bien. Il fallait quelqu'un pour tester mon nouveau distributeur de mouchoirs. Il est totalement automatique.

Tery lui tendit la machine et au contact de celui-ci, un mouchoir froissé en sortit. Lorsque Mélivia toucha le mouchoir, une dizaine de mouchoirs s'échappa violemment de la machine qui finit par exploser laissant des débris et des bouts de mouchoir dans toute la pièce.

_Merde ! J'avais pourtant élaboré une fonction anti-explosion ! Ça m'a pris un temps fou ! Jura Tery en shootant dans les mouchoirs.

Au début, Mélivia le regarda sans un mot, mais, lorsqu'elle commença à sourire, elle ne put se retenir d'exploser de rire.

_C'est pas fini ce bordel ?

Pierre était entré dans la pièce.

_Désolé Pierre, nous allons...

_Fermer vos gueules, ouais. J' préfère.

Sur ces mots, il retourna dans sa chambre en traînant des pieds.

Mélivia regarda Tery en souriant et ils rangèrent directement.

Lorsqu'ils eurent fini, ils se jetèrent dans le canapé.

_Tery, j'aimerais savoir enfin ce qu'il s'est passé.

Cela faisait dix ans que c'était arrivé. Mélivia s'en souvenait toujours, des flash, des souvenirs lui revenaient en tête de cette journée, où le vaisseau a surgit de la brume pour tuer sa sœur. Mais elle ne savait pas exactement ce qu'il s'était passé. En vérité, elle ignorait beaucoup.

_Je te le répète depuis toutes ces années, il faut le demander à Pierre, c'est lui qui t'as sauvé la vie !

demandait si Pierre l'avait réellement sauvé, et au fond d'elle, elle mourrait d'envie d'aller le lui demander. Seulement, parler à Pierre de ce genre de chose était synonyme de grand danger.

_Il faudra que je la venge, que je les venge !

_Mélivia, arrête un peu avec ça ! Ne recommence pas avec cette histoire de rébellion ! Je te l'ai déjà dis, une fois de plus. Si tu sors d'ici, ils te tueront, et ils n'attendront pas ! Commença t-il à crier .

_Mais tu ne comprends pas ce que je ressens, tu n'as pas connu cette souffrance !

_Une fois qu'ils te verront, ils sauront que pointer leur arme vers toi ne sera pas un si grand crime ! Ils te regarderont, jusqu'à ce que ton âme s'envole et que ton sang coule jusqu'aux enfers !

Il y eut un « la ferme » provenant de la chambre de Pierre. Pour couper le silence gênant qui s'installa ensuite, Mélivia proposa calmement à Tery :

_On devrait peut-être commencer à préparer le petit-déjeuner.

Tery hocha la tête en s'appuyant sur ses genoux pour se relever.

Mélivia trouvait qu'il était fatigué, et la façon dont il lui avait parlé des Envahisseurs lui rappela le visage de sa sœur, souriant , rassurant et tellement chaleureux.

Lorsqu'ils eurent fini de préparer le petit-déjeuner, les deux jumeaux de quatorze ans, Ted et Julian, foncèrent sur la table à manger. Ted se plaqua violemment contre la porte d'entrée. Avoir un cœur aimanté état sa pire honte, mais il faut dire que ça mettait bien l'ambiance, au moins. Ted avaient les yeux vairons. Il avait un œil brun, et un œil vert. Sinon, il ressemblait comme deux gouttes d'eaux à Julian. Il fallait en tous cas éviter le contact avec la peau de celui-ci, car ayant un cœur de vapeur, il contenait une extrême chaleur corporelle. De leurs cheveux blonds à leurs orteils, c'étaient les mêmes. Mais en caractère...c'était autre chose.

_Quelqu'un pourrait me donner un coup de main ? Grogna Ted en

Appuyant contre la porte pour s'en détacher.

_J'arrive, lança Julian de sa petite voix aiguë.

_Merci ! Voilà ce que c'est un vrai frère ! S'écria Ted.

Mélievia observa avec amusement Julian tirer de toutes ses forces pour détacher son frère de la porte.

_Faîtes-attention, vous allez vous faire mal, ajouta une voix forte.

C'était Malo. Mélievia ne le regarda pas car il passait son temps à la draguer, c'était exaspérant. Il portait d'immondes lunettes rondes et ses cheveux blonds étaient encore plus clairs que ceux des jumeaux.

Il s'assit à côté d'elle avec sur son visage une expression ridicule.

_Salut, toi. On se fait la bise ?

Il était déjà prêt à l'embrasser mais Mélievia le repoussa avec dégoût et hurla :

_Non ! Non je suis malade et c'est très contagieux !...

_Ah, dommage ! Se dit-il à lui même en tapant les mains sur la table.

Tery pouffa de rire et s'étouffa avec l'eau qu'il venait de boire. Malo lui tapa dans le dos. C'est alors qu'à table, tout le monde se tût ; on entendait plus que les bruits d'effort de Ted et Julian. Soudain, les deux jumeaux décollèrent brusquement de la porte et renversèrent la table à manger dans un bruit assourdissant . Lorsque tous les objets furent tombés, les deux jumeaux sortirent doucement leurs têtes des décombres. Ils regardaient Tery d'un air coupable. Et comme tout le monde s'y attendait, Pierre entra d'un pas vif dans pièce, impossible de contenir sa rage. Il prit les deux jumeaux par le col en les plaquant contre le mur et leur dit d'un regard noir :

_Écoutez-moi bien, vous deux. Vous allez me payer une hache bien tranchante au village. Vous savez, le village des bûcherons, le village plein de vieillards. Est-ce que c'est clair ?

Ils firent oui de la tête du même regard terrorisé. Mélievia ne comprit pas ce qu'il y avait d'effrayant à aller acheter une hache, pourtant, Tery intervint :

_Non, Pierre ! C'est pas parce qu'ils ont encore fait une connerie

Qui a réveillé ton rêve si important que tu vas leur demander ça ! C'est hors-de-question ! Tu sais bien à quel point c'est dangereux !

Pierre lâcha ses frères et Ted se colla à nouveau contre la porte d'entrée tandis que Julian se mit à pleurnicher bruyamment.

_J'en ai mare d'être là, toujours là, avec des crétins comme vous ! C'est toujours avec raison, à chaque fois vous me faîtes le coup! Et figure-toi Tery, que je ne dormais pas. Je ne dors jamais !

_Tu devrais dormir, enfin je veux dire que c'est préférable pour ta santé...coupa Malo de sa voix forte.

_J'en ai rein à foutre de tes conseils, tu peux te le mettre tu sais où ! Toujours en train de t'la péter, de t'croire supérieur aux autres !

Malo sortit de la pièce les sourcils froncés.

_Pierre, je comprends absolument que tu ...

_Non Tery tu ne comprends pas ! Coupa Pierre, tu ne m'as jamais compris ! Je m'en vais, j'en ai mare !

_Je viens avec toi ! S'écria Mélievia.

Chapitre 2

Le départ

Ces mots lui avaient échappé sans qu'elle n'ait vraiment pu s'en rendre compte et désormais tout le monde la regardait.

_Mais enfin Mélivia, qu'est-ce qui te prends ? S'exclama Julian en faisant de grands yeux.

_Ma place n'est pas ici. Je dois venger ma famille. Connaître les secrets des Envahisseurs et les éliminer.

Pierre éclata de rire en se cachant le visage avec ses mains.

Tery emmena Mélivia dans la cuisine et ferma la porte.

_Mélivia, tu ne te rends pas compte de ce que tu viens de dire, c'est pas croyable !

Mélivia évitait le regard de Tery.

_Tery, je sais ce que je fais ! Et puis après tout, ce sera l'occasion de demander à Pierre comment ça s'est passé ce jour-là...

Elle se décida à le regarder, et son regard n'était pas des plus rassurants.

_Premièrement, le coin est infesté d'Envahisseurs, de pièges, et de caméras. Deuxièmement, je ne peux pas prévoir les réactions que Pierre aura dans ces situations-là. Et dernièrement, ni Pierre, ni toi, ne partirez d'ici parce que nous avons besoin de vous. Même si Pierre a un sale caractère, il fait partie de notre famille. Et toi ...

Mélivia avait déjà prévu une réplique à ce qu'elle s'attendait à entendre.

_Et moi, Pierre m'a sauvé la vie de je ne sais quelle manière. (Tery se racla la gorge) Et je n'arrive jamais à comprendre pourquoi il ne m'a pas laissé mourir. Il s'est donné la peine de me ramener ici saine et sauve. C'est pour cela que j'ai une dette envers lui. Je lui dois la vie, qu'il soit grognon ou pas. Et que tu le veuilles, ou non, je vengerais ma famille, parce que j'ai ce poids sur le cœur, c'est dans mon sang, ça me hante. Je me fiche de la mort, au point où l'humain en est,

Ça ne change rien de ne pas avoir de cœur battant. C'est pourquoi, je dois y aller.

Mélivia s'apprêtait à ouvrir la porte quand Tery lui passa subitement les bras autour du cou. Quand il la relâcha, elle aperçut une larme brune ruisseler de son œil.

_Ton cœur de bois ne fais pas de toi quelqu'un de strict et de figé, tu es comme un frère pour moi.

Sur ces mots, elle courut faire ses bagages dans sa chambre sans se retourner. Tout cela était précipité et inattendu, mais elle savait ce qu'elle faisait, et que c'était ça, son destin. C'est alors que Julian entra dans sa chambre d'un pas monotone et lent.

_Tu... tu vas pas vraiment partir, hein, Mélivia ? Sanglota t-il en se frottant le nez avec la manche de son pull.

Elle le regarda tristement. Et si c'était la dernière fois qu'elle le voyait ?

_Je reviendrais, dit-elle dans un souffle.

_Promis ?

Mélivia le regarda droit dans les yeux. Ses yeux bleus étaient remplis de larmes grises d'où de la fumée s'échappait.

_Promis.

Cette promesse ne fit qu'empirer les choses. Mélivia savait très bien que cette aventure allait lui coûter la vie. Mais c'était la seule véritable façon d'avoir les réponses à toutes ses questions. Il fallait partir. Partir loin de cette deuxième famille qui l'avait si bien accueillie, si bien élevée, et qui lui avait donné l'amour qu'elle n'aurait jamais eu. Partir avec celui qui ne connaissait pas cet amour. Qui ne connaissait pas la joie ou le véritable amitié. De son cœur de pierre, il percevait son entourage comme des ombres, des âmes proprement inférieures à lui. Lui, il avait bien ses idées en tête. C'est pour cela qu'on ne pouvait pas avoir une conversation normale avec lui. Même si il était physiquement très beau, c'était dans ses yeux que Mélivia ressentait de la haine et parfois de la tristesse.

Au fond, elle avait une certaine pitié envers Pierre. C'était en partie pour cela qu'elle avait fait le choix de partir. Il l'intriguait tellement, et c'était le seul des cinq frères qui lui faisait cet effet-là.

Mélievia se rendit dans le hall d'entrée avec une démarche qui lui sembla ridicule. Quand elle arriva (elle s'y attendait) tout le monde la regardait. Tery l'observait avec des yeux toujours luisants. Ted était encore sur la porte d'entrée et tournait la tête de toutes ses forces pour voir Mélievia. Pierre, lui, la regardait d'un regard noir et mystérieux à la fois. Comme si il s'attendait à ce qu'elle fasse quelque chose d'idiot, et d'intéressant. Seulement, il y avait au fond de ses yeux une lumière, comme si il avait peur.

_Je suis prête, déclara Mélievia en essayant d'avoir une voix forte.

En parlant de voix forte, Malo entra d'un sourire artificiel et lança à Mélievia :

_Prête à quoi ? Tu vas nous faire un bon pt'it plat, c'est ça ?

_Pour une fois que tu dis un truc intelligent, toi ! Ricana Pierre.

Apparemment flatté, Malo se gratta la nuque et prit un air modeste.

_Mélievia va partir, trancha Tery qui avait retrouvé un regard confiant.

_Ah, je vois. Tu veux que je viennes avec toi, évidemment.

Ce qu'il venait de dire était tellement idiot que tout le monde se tût et Malo ajouta :

_On devrait peut-être décrocher ce gamin.

_Hé ! Je suis pas un gamin ! J'te rappelle que dans trois ans j'ai ton âge ! Grogna Ted sans prendre la peine de se retourner.

_Oui, et moi j'en aurais vingts. Ouh là, ça me prend un coup de vieux. Je rigole, bien sûr ! Dit-il en voyant la tête que faisait Tery.

_Mélievia, tu ne peux pas partir comme ça, tu ignores ce qu'il t'attend dehors ! Repris Tery.

_On en a déjà parlé, j'ai fait mon choix.

_Mais hier tu n'aurais jamais imaginé faire ça, t'es complètement folle ! S'exclama Ted le nez contre la porte.

_C'est pas con ce que tu viens de dire, Ted ; ajouta Pierre.

_Excusez-moi mais, pourquoi est-ce que Mélievia serait folle de partir ? Je suis avec elle, elle ne risque rien ! S'écria Malo en pointant le doigt vers ses biceps.

Encore une fois, tout le monde se tût. Malo était bien décidé à changer de sujet, on dirait presque qu'il le faisait exprès.

_Pierre, si tu vas dehors, où est-ce que tu vas aller, franchement ? C'est du suicide, mec. Tu sais pas ce qui t'attend ; continua Tery en fronçant les sourcils.

_Et pourquoi tu te ramènes toi, aussi ? J'te connais même pas, en plus. En cet instant, Mélievia ignorait si Pierre parlait à Tery, ou à elle-même. Elle penchait plus pour la deuxième solution. Mais réfléchir au sens de ces mots la blessa beaucoup. Même si Mélievia n'était pas vraiment sa sœur, le fait qu'il lui dise qu'il ne la connaissait pas revenait à la traiter d'inconnue, comme si il ne l'avait jamais vue, comme si il ne lui avait jamais sauvé la vie.

_Bon, je crois que je vais aller rendre une douche, moi. C'est mieux de partir avec une odeur de savon, hein. Euh, juste une chose : où est-ce qu'on va , au juste ?

Tout comme Mélievia, Pierre ne voulait plus qu'une chose : ne plus entendre la voix de Malo de la journée. Malo pouvait certainement rendre fou les gens, les rendre fous juste avec le son de sa voix.

Tout-à-coup, Pierre ouvrit violemment la porte d'entrée, et Mélievia réussit à se glisser derrière lui de justesse avant que la porte ne se referme. L'avantage dans cette situation, c'est que la porte d'entrée ne s'ouvrait pas pendant une journée, encore une invention de Tery pour la sécurité.

_Non ! Merde ! Cria Tery en plaquant ses mains sur sa nuque .

Malo essayait d'ouvrir la porte sans se soucier de Ted qui gigotait dans tous les sens.

_Elle... partie ?

Julian s'était mis devant les débris de la table à manger et avait toujours les yeux brillants.

Tery se tourna vers lui et se baissa à sa hauteur.

_Écoute, elle... Ne reviendra sûrement pas. Quant à Pierre... oh, je... Je n'en ai aucune idée, Julian. Mais surtout, n'espère pas qu'ils seront de retour demain matin... Ils ne savent pas ce qui les attend dehors. Si seulement j'avais pu... Leur en empêcher... Papa n'aurait pas été d'accord, je le sais...

Tery se perdit dans ses mots et finit par pleurer. En le consolant, Julian en fit de même.

_Hé mais on est pas à un enterrement, ici ! Vous pouvez pas plutôt m'aider à ouvrir cette porte au lieu de rien faire ? Fit Malo, les bras croisés.

_Rends-toi utile, décroches-moi de là d'abord ! Grogna Ted en remuant dans tous les sens.

_Mais oui... C'est évident maintenant que j'y pense ! C'est à cause de toi que la porte ne s'ouvre pas ! Va falloir faire un régime, vieux, parce que là, tu pèses lourd !

_Non mais tu vas la fermer, toi ! Cria Tery ; déjà, c'est pas sa faute si il est comme ça, ok ? C'est moi, c'est le système de sécurité que j'ai installé, c'est pour ça que la porte ne s'ouvre pas ! On pourra l'ouvrir demain matin. Mais c'est fini. Pas la peine de se fatiguer à aller les chercher, c'est fini. Ils sont partis, maintenant. Tant pis, ils y ont réfléchi.

_Tu trouves que cinq minutes c'est assez pour réfléchir à aller dans un endroit où tu peux pas passer une minute sans vivre ? Pour moi, pas la peine de réfléchir, je sors pas. Dit Ted en hochant la tête.

_T'as...t'as rai-raison Te-ted... Sanglota Julian .

Malo poussa un hurlement de rage et sortit de la pièce .

Tery poussa un soupir de soulagement et avec l'aide de Julian, retira Ted de la porte d'entrée. Ils s'assirent sur le canapé du salon.

_Tu crois qu'ils vont s'en sortir, Demanda Ted .

_Ça, c'est une grande question. Ils ont des chances, je dirais. Mais le truc, c'est qu'on sait pas ce que les Envahisseurs ont encore inventé pour tuer des gens. Tout ça pour un mec qui aurait un cœur qui bat. Le pire dans tout ça c'est que si ça se trouve, il est déjà mort.

Julian tremblait de peur et demanda finalement à Tery :

_Est-ce que tu crois qu'il est vivant ?

_Oui. Je suis sûr qu'il est quelque part. En train de se cacher, de se déplacer à chaque fois et d'éviter les pièges de Envahisseurs. Il a sûrement trouvé un moyen de se nourrir, de garder la santé. J crois bien que c'est le mec qui a la vie la plus menacée au monde ! Tout de façon, c'est pas sa faute. Et peut importe ou il est, il sera jamais en sécurité.

_Moi, j'aimerais bien avoir un cœur qui bat. Avoir du sang rouge, tu sais, le sang qui a une odeur forte ! Et même, rien que d'entendre ce son, ce léger battement dans la poitrine ; imagine Ted en touchant son torse.

_Qui sait, Mélivia le fera, Mélivia y arrivera.

_Mais qu'est-ce qu'elle veut faire ? Interrogea Julian.

_Elle veut rendre la paix.

_Ils nous l'ont volé, n'est-ce pas ? Demandèrent les jumeaux en même temps.

Tery sourit.

_Je crois bien.

C'était donc le début. Le début d'un long trajet mortel, certainement. Mais Pierre et Mélivia ne s'en souciaient pas .

Ils étaient déjà en train de marcher, sans même jeter de regards derrière eux ; ils étaient confiants.

C'était tellement agréable de retrouver la sensation d'être dehors. Cet air frais et naturel qui faisait trembler les narines. Les prés verts et vastes bercés par le vent. Les nuages blancs et doux qui éclaircissaient le ciel. Le chemin pâle et croustillant sous leurs pieds. Pas un mot. C'était sûrement mieux ainsi. Même la lourdeur des sacs à dos n'effaçait pas toutes ses sensations. Mélivia ignorait à quoi Pierre pensait mais il ne valait mieux pas commencer à lui parler. Ils marchèrent des heures ainsi, faisant semblant de ne pas être ensemble, côte à côte. Pourtant, c'était le cas. Et Mélivia était très reconnaissante envers Pierre de se montrer aussi calme. Puis, elle commença à avoir faim. Son ventre était comme un trou, creusé par plusieurs personnes à la fois. Plus les heures passaient, plus son ventre lui faisait mal. À présent, elle n'en pouvait plus. Une pelle était en train de l'asperger de douleur, de creuser, creuser, encore et encore... Ça n'était plus une pelle, c'était une lame. Mélivia s'étala par terre et vomit toute sa douleur. La vue de ce qui avait sorti d'elle la fit vomir de plus belle.

_On est arrivés. C'est la Forêt de la famine. Déclara Pierre qui ne prêtait aucune attention à Mélivia.

Il se retourna et se força à la regarder.

_Pierre, aide-moi... Supplia t-elle.

S'en était trop. Allait-il l'écouter ou la laisser mourir ? Il se baissa pour être à sa hauteur.

_ Tout ça, c'est des conneries.

T'as pas faim, c'est ce qu'ils te font croire. Ça fait même pas deux heures qu'on marche. Tu vois, là, ici. (il lui montra un rocher) On peut appeler ça « diffuseur de dalle ». En gros, tous les gens qui vont dans cette forêt, ils ont faim, et ils crèvent. Mais nous (il ouvrit son sac) on va rester en vie. C'est dégueulasse ce truc (il tenait un flacon) mais c'est moins dégueulasse que de crever.

Pierre lui tendit le flacon et avec toute la force qu'il lui restait, Mélivia le prit et le but aussitôt.

Sur ces mots, il s'assit au bord de l'eau et commença à boire. Mélivia

Au début, il ne se passa rien et Mélivia resta plantée là, comme si elle allait mourir pour de bon. Puis elle sentit le goût du produit lui traverser le corps, un goût qui lui donna envie de vomir à nouveau.

_T'auras ce goût dans la gueule pendant 24 heures. Dès que t'as faim, prends-en.

Mélivia se contenta de hocher la tête pour ne pas dire n'importe quoi. Elle se releva et sentit enfin l'effet du produit . Si Pierre n'avait pas été Pierre, elle l'aurait sûrement embrassé. À cette pensée, un frisson lui parcourut le corps et elle commença à marcher. Puis, elle se rendit compte à quel point le temps passait lentement. Était-ce un des effets du flacon ? À force qu'ils marchent à travers les bois, Mélivia se posait des questions de plus en plus intrigantes . Comment Pierre savait-il tout cela ? S'était-il déjà aventuré dans cette forêt ? Si oui pourquoi et que voulait-il ? Puis une autre question l'intrigua encore plus et elle ne pût se retenir de la poser plus longtemps. Elle le regarda discrètement. Il était vraiment très beau. Ses cheveux étaient bruns, lisses, mais courts. Légèrement ébouriffés, ils lui rendaient parfaitement son caractère sombre et mystérieux.

_Et si jamais j'ai vraiment faim ? Demanda t-elle doucement.

Pierre fixait ses pieds sans un mot. Ils marchèrent cinq minutes sans rien se dire, et Mélivia savait bien que Pierre n'allait pas lui répondre. Ils arrivèrent au pied d'une petite cascade qui retombait gracieusement dans un lac. « C'est impossible que quelque chose d'aussi beau existe. » s'est dit Mélivia. Le lac semblait si calme et si tranquille. Il reflétait le soleil luisant et la végétation luxueuse qui l'entourait. Quelques canards nageaient paisiblement. C'est alors que Mélivia se sentit heureuse. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas ressenti la joie comme cela. C'était si différent de d'habitude ! Le bruit régulier de la cascade, l'odeur de l'herbe, la présence de Pierre qui ne lui voulait aucun mal.

_Faut pas manger dans c'te Forêt. Par contre, il faut boire. Expliqua Pierre en regardant le lac.

en fit de même. Quand il eut fini, Pierre dit à Méliuia d'un air qu'elle ne lui connaissait pas, un air plutôt rassurant :

_On devrait dormir ici. On est à l'abri, c'est calme et on a de quoi se faire une tente.

Au moins, il était clair. Ils s'activèrent à trouver du bois, des racines, et des feuilles. Méliuia trouva que Pierre avait changé. Était-ce encore à cause du flacon ? Il paraissait beaucoup plus gentil et attentionné. Après tout, elle ignorait tout de lui, il était tellement mystérieux.

Puis Pierre posa une dernière feuille avant de regarder la tente comme si c'était son œuvre. Il ne fit pas de remarques, ce qui étonna beaucoup Méliuia. Il était temps d'en parler, à présent. Méliuia et Pierre s'installèrent silencieusement dans la tente. C'était vraiment très gênant de partager une tente avec lui. Surtout quand on s'était décidé à parler de ce genre de choses.

_Pierre, est-ce que c'est vraiment toi qui m'as sauvé la vie ?

Elle le regardait droit dans les yeux, s'attendant à toutes les réponses possibles. Pierre la regarda à son tour. Il n'était ni en colère, ni triste. Il paraissait fatigué, très fatigué.

_Oui, c'est moi.

Le ruisseau du cœur de Méliuia commença à faire des vagues puis se transforma en tempête . Soudain, Pierre mit la main au niveau de son propre cœur, et déclara de sa voix grave :

_C'est lourd.

Ce fut un moment encore plus gênant pour Méliuia qui détestait ce genre de situation.

Malheureusement, Pierre allait commencer son récit. Il était en train d'avalier sa salive en clignant lourdement ses paupières.

Puis, il s'assit doucement, et se tourna péniblement vers Méliuia en soupirant .

Chapitre 3

Mais qu'allait-il lui dire de si important ? Allait-il tout lui révéler ? Ou peut être que finalement, il allait juste prouver à Méliuia qu'il n'était pas si attentionné que ça et qu'elle s'était bel et bien fait une illusion.

Sa sœur Candice lui avait donc sauvé la vie, elle s'était sacrifiée pour

« Depuis que j'suis gamin, les gens me détestent et moi j'déteste les gens. J'arrête pas de me plaindre, de gueuler sur tout le monde et après c'est le monde qui gueule sur moi. Arrêtes, t'es connu dans le monde gros, j'entends dire. Mais ils ressentent pas ce que moi je ressens, et ils voient pas ce que moi je vois. J'ai peut-être l'air d'un mec fort avec un bon gros caractère, en vrai j'suis qu'un gros pleurnichard. Tout ce temps que je passe dans ma chambre, eh ben j'me remets en question. J'ai fais quoi ? On m'a fais quoi ? Et puis j'me dis que jamais personne ne m'aimera vraiment, même mes frères. J'peux même pas penser à ce genre de chose, je peux pas. »

Pierre ravala sa salive, puis poursuivit :

« Et y'a un jour, quand j'étais gamin, où j'ai décidé de faire un tour dehors . Con comme j'étais, je me suis perdu. Y'avait pas de rivière à l'époque, du coup j'ai quand même pas mal marché ce jour-là. Puis après, je vous ai vues. Y'avait une autre fille avec toi, ta sœur ; d'après ce que j'ai compris. Son corps était complètement étalé sur le tien, et je me suis douté qu'elle t'avais sauvé la vie. Mais après, j'ai vu ton visage. D'un coup, j'sais pas ce qu'il m'a pris. Mon cœur s'est mis à cogner contre ma poitrine au point que ça me fasse cracher du sang. J'avais du sang de partout. Je voyais mes mains noires, noircies par le liquide dégueulasse qui ressortait de moi. Tout mon corps s'est mis à saigner, j'ai bien cru que j'allais y passer ! Et puis après, Tery est arrivé et il nous a sauvé. Quand tu t'es réveillée, tu vois, j'ai su que t'étais pas comme les autres. Pas comme tous ces gens qui me détestent. »

En aucun cas Mélivia n'aurait regardé Pierre dans les yeux. Son regard était plutôt absorbé par l'herbe fraîche qui se tordait à ses pieds.

Dans sa tête, il y avait comme une explosion.

odeur douce d'heure. Puis, Mélivia leva les yeux au ciel.Des milliers d'étoiles s'étendaient là-haut, scintillantes comme l'éclat des diamants.

elle. Tery les avait ramené chez eux. Est-ce pour cela qu'il toussait à chaque fois que l'on abordait le sujet ? Et surtout, toutes ces choses si émouvantes que Pierre avait dit sur son cœur ! C'était donc si atroce d'avoir un telle substance en soi, une telle force qui nous rend si vulnérable. Une moindre pulsion sentimentale pouvait donc l'anéantir, son sang coulant à flots sur son corps. Et le cœur lourd, les préjugés des gens et toutes ces remarques ne faisaient que le rendre malade, malheureux. Avait-il songé à mettre fin à ses jours ? Était-ce la première fois qu'il racontait tout cela à quelqu'un ? Et alors que ressentait-il pour Mélivia ? Une certaine admiration ? Une sorte de compassion ? Pourquoi son cœur avait-il réagit si violemment à la vue de Mélivia ? Malheureusement, toutes ces questions ne menaient nul part. Pas de réponse, pas de conclusion. Mélivia passa sa nuit les yeux ouverts, à réfléchir encore et encore. Dans sa réflexion, elle finit par se poser des questions sur la pierre précieuse. Comment une simple pierre pouvait-elle créer toutes ces choses ? Sa sœur passait beaucoup de temps à étudier la pierre, elle devait donc savoir beaucoup de choses à son sujet. Seulement, Candice était morte, décédée, partie à tout jamais. Pour pouvoir détruire la pierre, il faudrait déjà connaître ses caractéristiques.. Mais était-ce de cette manière que tout allait s'arranger ? Est-ce que, d'une seconde à l'autre, d'étranges cœurs pouvaient redevenir normaux ?

Mélivia voulait arrêter de se poser des questions et s'endormir. Ça paraissait si simple, pourtant.

Elle avait beau fermer les yeux, ils s'ouvraient automatiquement. Au milieu de la nuit, elle décida de se lever et d'aller prendre l'air.

Lorsqu'elle sortir de leur tente, une vue magnifique s'offrait à elle.

Tout d'abord, de nombreuses fleurs bleues s'étaient ouvertes. Le lac reflétait la lune blanche qui illuminait la grande cascade. L'eau du lac était même devenue transparente. Des poissons argenté y nageaient, accompagnés de quelques grenouilles. Il y avait un petit air, et une
Seulement, Pierre ne se montra pas. Il y avait juste le bruit léger du

Certaines étoiles étaient tellement regroupées entre-elles qu'elles formaient une forme luisante dans le ciel. Puis il y avait d'autres étoiles qui étaient à l'écart, mais elles brillaient bien plus que les autres.

À cette vue, Méliuia fut parcourue d'un frisson interminable ; aussi bien qu'elle en eu froid.

_Y'a des trucs pas mal dans c'monde hein ? Lança soudainement une voix grave.

Pierre s'était levé, lui aussi, et s'était mis à côté de Méliuia pour regarder le ciel.

_Ouais. C'est vrai que y'a des trucs pas mal, sur Terre.

Elle voulait qu'avec cette réplique, Pierre s'imagine que, peut-être, elle parlait de lui. De lui et de elle, que ça pourrait être pas mal, peut-être.

Alors que Méliuia commençait à penser que ce moment était tout de même romantique, Pierre reprit la parole :

_Écoute, je te suivrais jusqu'au village des bûcherons, mais j'irais pas plus loin.

_Qu'est-ce que tu vas faire, là-bas ?

_Et en quoi ça te regarde, hein ?

La manière dont il avait haussé le ton rappela à Méliuia que Pierre avait bel et bien un sale caractère et effectivement, elle aurait dû s'attendre à ce qu'il réagisse ainsi en posant cette question. Elle retourna donc se coucher, le laissant seul dans ses réflexions. Cette nuit-là, Méliuia fit un drôle de rêve, un rêve si intrigant mais tellement effrayant ! Elle se réveilla en sursaut et remarqua aussitôt l'absence de Pierre. Le lâche, il était donc parti ! Elle se précipita dehors et cria son nom.

_Pierre ! Pierre, t'es là ? Pierre !

Elle cria ainsi pendant des minutes qui lui semblèrent être des heures.

vent qui soufflait dans les cheveux de Méliuia. Pas une ombre, pas une trace de pas, et pas même sous sac. Pierre l'avait donc laissée tomber, tel un lâche. C'est alors que Méliuia fut prise d'un vague de fureur ; elle commença à hurler les insultes les plus grosses qu'elle connaissait, shootant dans la terre, arrachant des branches, se tirant les cheveux à en pleurer de douleur, sans Pierre, ce lâche, ce menteur, cet idiot immature égoïste et d'un amour propre surnaturel !

Elle brûla la tente en poussant des jurons qui résonnèrent dans toute la forêt. Puis, elle prit son sac et s'enfonça dans les bois. Comment Pierre avait-il pu lui faire une chose pareille ? Jamais elle n'en avait autant voulu à Pierre. Même lorsqu'il criait sur ses frères, même lorsqu'il les menaçait violemment. Ce jour-là, elle se dit qu'elle ne lui ferait plus jamais confiance, quoi qu'il arrive, même si il s'excusait. Tout de façon, Pierre n'avait jamais présenté d'excuse à qui que ce soit ; et au fond, ça n'était pas de sa faute. Tout était à cause de ces Envahisseurs, venus de nul part, qui tenaient vraiment à tuer cet homme au cœur battant, cet humain qui autrefois, aurait été banal. Et pourquoi se cachait-il, finalement ? Après tout, il mourrait dans tous les cas, mais, au moins, les Envahisseurs quitteraient la Terre et laisseraient les Terriens en paix, sans cœur battant... En réfléchissant à cela, Méliuia trouva que l'homme au cœur battant lui présentait finalement un avantage car, si les Envahisseurs quittaient la Terre, elle ne pourrait certainement pas annuler la malédiction qui s'étendait sur toute la planète. Mais comment l'annuler, comme s'y prendre ? Était-ce lié à cette mystérieuse pierre précieuse ? Méliuia se rendit compte qu'elle n'avait pas assez d'informations, elle ne pouvait rien faire ainsi, trop de question se bousculaient dans sa tête. Il fallait demander à quelqu'un, quelqu'un qui en saurait assez sur ces Envahisseurs, cette pierre, cette malédiction... Soudain, une silhouette sombre fit son apparition entre deux grands chênes. Méliuia changea instinctivement de direction et fut prise de panique,

Ses doigts en tremblaient encore. L'image de la silhouette lui hantait l'esprit, seulement, lorsqu'elle se remémora ses formes, il n'y avait qu'une seule personne à qui elles lui firent penser. Cette carrure robuste, maladroite, grande. Ces cheveux décoiffés et lisses, retombant sur le visage. Ces mains usées, et fines. Ces jambes grandes et écartées. Ces chaussures vieilles et rondes. Ça n'était personne d'autre : c'était Pierre.

Mélievia s'arrêta de marcher, et regarda le sol recouvert d'herbe et de feuilles mortes.

Elle eut une envie irrésistible de faire demi-tour. Elle imagina Pierre, les cheveux dans le vent, les sourcils froncés et les yeux noirs. Il regardait droit devant lui, les bras le long du corps ; une position assez héroïque...

_Mélievia.

C'était le son de sa voix.

Mélievia se retourna lentement, et essaya de prendre un air menaçant. Pourtant, au fond d'elle, elle était soulagée, heureuse de le revoir, car elle avait eut peur de ne plus jamais le retrouver, lui, qui lui avait sauvé la vie. Elle se sentait tellement en sécurité avec lui; sur le coup, elle n'y pensa pas. Elle prit son rôle très au sérieux, et se contenta de ne pas lui répondre.

_J'tai entendu tout à l'heure, tu sais... Si j'me casse, ça te regarde pas. C'est juste que tu vas avoir besoin de ça, pour survivre, là-dedans.

Il lui lança le flacon contre la « fausse faim ».

Mélievia le rattrapa de justesse, sans un mot. Elle le regarda, il la regarda, ils se regardèrent. Puis, Pierre changea de direction, et s'en alla. Il y eut soudain un creux dans le ventre de Mélievia. Elle était seule, seule pour sauver le monde. Elle pensa à tout ce qu'elle avait dit à Tery ; et dire que c'était à peine il y a deux jours !

Mélievia avait décidé de partir, d'un jour à l'autre, sans même savoir ce qui l'attendait, comme l'avait bien dit Tery. Elle était partie avec Pierre, et pendant un instant, elle avait cru que c'était quelqu'un de

Bien et d'ailleurs, elle en doutait toujours. Ensuite, Pierre était parti lâchement pour une raison inconnue qui n'intéressait pas vraiment Mélievia. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'il se rendait au village des bûcherons ; du moins, il avait dit qu'il l'accompagnerait mais qu'il n'irait pas plus loin. Où était ce village ? Peut-être que là-bas, il y aurait des gens savant à propos des Envahisseurs et de la pierre précieuse ! Elle regarda si Pierre n'était pas parti pour lui demander. Et, comme elle s'y attendait, Pierre n'était plus là, il n'y avait que les tas des feuilles mortes, les herbes hautes pliées en deux sous le vent. Au fil des heures, la nuit tomba. Elle tomba très vite.

Mélievia n'avait fait que marcher et boire dans le flacon. Épuisée et à bout de souffle, elle s'assit au pied d'un arbre, en fermant constamment les paupières. Sa respiration était saccadée, irrégulière. Elle commença à être inquiète. Allait-elle trouver le village à temps avant qu'il n'y ait plus de liquide dans le flacon ? Et si jamais elle le renversait, sans faire exprès ? Elle ne survivrait même pas une journée, c'était certain. À force de fermer ses paupières, ses yeux finirent par se fermer complètement, puis elle s'assoupit.

Le lendemain matin, elle se réveilla doucement, sa position n'était pas des plus confortables, et de plus, il faisait très froid. Lorsque ses yeux furent habitués à la luminosité du soleil, elle parvint à se lever et regarda autour d'elle. Une légère rosée avait pris place un peu partout dans la forêt. Les fleurs de la nuit d'avant s'étaient fermées, et les feuilles mortes étaient presque blanches, très pâles. Elle vit que, à quelques mètres d'elle, il n'y avait plus d'arbres ; c'était sûrement un point de vue important. Elle s'en approcha prudemment en s'appuyant sur les arbres rassemblés sur les côtés. Puis elle observa. À sa grande déception, la vue était cachée par un épais brouillard qui circulait dans toute la vallée. Mais en plissant des yeux, Mélievia vit le haut d'un clocher, et elle en fut certaine : c'était le village des bûcherons. Elle ne put s'empêcher de sourire à cette découverte, et se retourna pour aller chercher son sac.

Seulement, lorsqu'elle arriva au pied de l'arbre contre lequel elle s'était assoupie, le sac n'y était plus. Mélivia commença à trembler, elle sentit son cœur ruisseler rapidement, son sang couler à une vitesse indéterminable. Puis ses mains tremblèrent. Elle s'écroula sur les genoux, en regardant ses mains d'un regard terrorisé. Elles étaient bleues, et ses veines en relief battaient à la pulsation du torrent de son cœur. Il fallait se reprendre en main, rechercher ce sac, ou elle était déjà morte, elle ne pouvait pas finir ainsi.

Mélivia se releva, et fit la même position que Pierre avait fait lorsqu'elle l'avait imaginé. Elle pensa à sa sœur Candice, toujours à vouloir la protéger et assurer sa santé. Tery, avec ses inventions plus étranges les unes des autres. Julian, si mignon est si drôle chaque jour. Ted, sans cesse en train de se plaquer contre la porte d'entrée et de faire des blagues aux autres. Pierre. Pierre qui l'avait laissé tomber. Cette pensée-là la ramena à la réalité, il fallait retrouver ce sac. Elle se mit à courir. Elle sentit ses cheveux bruns projetés en arrière, l'air frais lui chatouiller la peau, les branches lui frotter les mollets laissant derrière elles quelques griffures, le bruit des feuilles sous ses pas résonner dans sa tête, la voix de Candice dans sa tête lui disant constamment :

« Pas de pause tant que les Envahisseurs sont dans les parages ! »

« Quoi qu'il arrive, on le surmontera ensemble. »

Elle était tellement dans son élan qu'elle ne prenait même pas le temps de regarder les obstacles qui se présentaient à elle, son regard était plongé sur un point invisible devant elle et ses yeux ne lui faisait voir qu'un seul visage, celui de sa sœur.

« Il faut que je la venge, que je les venge ! »

Mélivia courait toujours, depuis maintenant une trentaine de minutes, mais elle s'arrêta brutalement. Elle avait tellement courut que son sac devait être bien loin maintenant. En y réfléchissant, elle se dit que la chose qui avait pris son sac était soit un Envahisseur, soit un animal, ou soit... cette personne à qui elle ne voulait plus penser,

Elle ne voulait même plus évoquer son nom. Mais elle ne s'était pas arrêtée uniquement pour cela. Elle avait entendu un bruit sourd, un bruit qui n'était pas si loin que ça et qui n'était pas très rassurant. C'était un grincement, un grondement familier qu'elle avait déjà entendu un jour. Puis, elle entendit des pas, lourds, et lents.

C'étaient eux, c'étaient des Envahisseurs. Cependant, le temps que cette information lui monte à la tête, les êtres maléfiques étaient déjà tout près. Alors elle se dit que cela ne servirait à rien de courir et de les fuir. Il valait mieux rester là et leur montrer le courage qu'il y avait en elle. Elle attendit qu'ils se montrent, qu'ils pointent leurs armes vers son cœur plein d'eau, et peut importe ce qui arriverait ensuite, elle n'en avait que faire.

Soudain, ils surgirent de la fumée, comme elle les avait vu faire auparavant, d'un pas lent et monotone et d'un visage fatigué et ennuyé. Ils n'avaient pas changé : il étaient toujours aussi grands, et effrayants. Qu'allait dire l'Envahisseur qui allait la tuer, cette fois-ci ?

Ils s'approchèrent d'elle et lorsqu'ils furent arrivés à deux mètres d'elle environ, ils s'arrêtèrent. Mélivia leur lança le regard le plus menaçant qu'elle n'avait jamais fait et elle était tellement en colère contre eux, qu'elle cracha par terre un gros mollard visqueux.

Les êtres la regardèrent bizarrement, puis explosèrent de rire en cœur. C'était un rire étrange, un rire rocailleux qui résonnait beaucoup, on aurait dit qu'ils avaient chacun une voix aiguë et une voix grave ce qui donnait un son assez sinistre.

_ Vous avez ... tué ma sœur. Dit Mélivia en crachant ses mots.

Un des êtres fit signe aux autres d'arrêter de rire.

_ Aaah... Nous avons là une rebelle. Déclara t-il en s'approchant d'un pas lent de Mélivia qui ne bougea pas.

_ Et vous osez parler notre langue sur notre planète avec nos manières ! Hurla Mélivia.

Les Envahisseurs se mirent à rire une seconde fois. Mélivia trouva tout cela ridicule, c'était une honte.

Elle s'approcha de l'être le plus proche d'elle d'un regard malveillant et lui cracha au visage. Les êtres cessèrent tous de rire aussitôt. La goutte de morve coula sur le visage de l'Envahisseur qui adopta soudainement une expression terrifiante. Mélivia profita de ce moment pour lui prendre son arme, qu'elle parvint à prendre juste à temps. Elle courut de toutes ses forces dans la direction opposée en pointant son arme vers eux, elle ne voyait pas trop ce qu'elle faisait mais dans ces moments de survie, on ne prend pas en compte la logique des choses. Mélivia entendait les tirs brutaux des Envahisseurs résonner derrière elle, ils la poursuivaient. Au début, elle croyait que comme ils marchaient lentement, ils ne parviendraient pas à la suivre, mais finalement, ils couraient tout de même très vite. Elle eut l'idée de monter dans un arbre, mais ça n'aurait pas pu se faire, le temps qu'elle s'arrête de courir, qu'elle trouve comment monter sur l'arbre et puis qu'elle arrive à la cime, c'était irréalisable. Elle continua donc de courir tout en tirant au hasard derrière elle, en espérant qu'elle en toucherait au moins un sans se faire toucher elle. Tout-à-coup elle entendit une voix. Au début, elle ne comprit pas ce que cette voix disait. Elle avait beau courir, la voix la suivait toujours, comme si la voix courrait pour se faire entendre. Elle disait son nom. Dans la vitesse, elle ne put reconnaître à qui appartenait cette voix. De tout de façon, plus vite elle courait, plus vite elle serait débarrassée de ces Envahisseurs qui décidément, ne lâchaient pas prise. Elle entendait encore leurs pas lourds qui résonnaient dans la forêt et certains disaient des mots d'une langue inconnue. Mélivia préférait les entendre parler de cette langue là que de sa propre langue. Le mieux, ça aurait été de ne pas les entendre du tout. Soudain, elle arriva à un endroit qu'elle avait déjà vu. Le point de vue ! Le brouillard avait l'air de s'être estompé depuis, mais Mélivia eut du mal à ralentir et se rattrapa à la branche d'un arbre de justesse. Mais finalement, deux solutions s'ouvraient à elle : sauter du haut de la falaise pour retomber durement avec de grosses blessures, ou se

Faire tuer par des Envahisseurs. Elle se dit que la première solution était tout de même plus raisonnable. Seulement, le temps qu'elle réfléchisse à cela, les êtres maléfiques l'avaient déjà retrouvés et là, c'est comme si le temps s'était arrêté, du moins, Mélivia vit la scène au ralenti. L'Envahisseur encore mouillé par la morve, pointant son arme vers Mélivia. Le jet rouge se dirigeant vers elle, lentement. Puis une personne surgissant d'un buisson se plaçant devant elle, une arme à la main. Des jets rouges luisants de partout, puis l'homme ayant une grosse secousse, et un liquide noir éclatant dans l'air. Un liquide noir qui se mit à couler sur le corps de la personne qui s'effondra par terre. À partir de ce moment, les oreilles de Mélivia se débouchèrent, et sa vision redevint normale. Elle ne réfléchit pas, elle prit le corps de l'homme, et l'entraîna avec elle dans sa chute.

Chapitre 4

Les lumières

La chute sembla ne jamais s'arrêter. Mélivia voyait la roche défiler, le vent fouettant ses cheveux en arrière. Ses membres se relâchèrent peu à peu et sa tête bascula violemment en arrière. Puis elle ferma les yeux, laissant l'air glacé lui frotter la peau. Sa tête se vida, comme si toutes ses pensées s'échappaient de son esprit. Elle se mit à crier. Seulement en entendant le son lointain de sa voix, elle remarqua que ça n'était pas un cri d'effroi, ou de peur. C'était un cri de joie. Cette pensée la fit sourire, et elle rouvrit les yeux lentement. La lumière du soleil l'éblouit, remplissant tout son champ de vision. Le voile de lumière traversait la brume dans un rayon pâle et pailleté. Une bouffée de chaleur s'empara de ses jambes, de ses bras, de sa tête, de son cœur. Elle ne voulait plus que ça s'arrête, elle voulait tomber plus loin encore, plus profondément avec cette lumière chaleureuse qui la surveillait là-haut. Elle voulait que cet air frais qui volait avec elle lui tienne compagnie pour toujours, que cette chair de poule qui se formait sur sa peau s'étende plus encore. Mais elle se rappela que ça n'allait pas durer lorsqu'elle vit de grandes ombres s'allonger sur la pierre. Et puis elle remarqua que quelqu'un volait avec elle. C'était son sauveur, il s'était pointé devant elle d'un coup, sans prévenir. Il fermait les yeux intensément, et Mélivia ne vit aucune expression sur son visage. Même de profil, elle le reconnut pour la seconde fois.

En cet instant, elle aurait voulu voler jusqu'à lui, et le prendre dans ses bras. Mais il était trop tard, et le sol était à présent bien trop proche pour espérer. Une branche la griffa à l'épaule. Ça allait faire très mal. Elle se contenta de regarder Pierre en tirant sur sa nuque pour lever la tête. Tout à coup, elle percuta quelque chose de dur, et de tranchant. Son corps retomba trois mètres plus bas et continua de rouler dans la pente. Mélivia ne pouvait plus bouger, ça jambe lui faisait trop mal.

Les herbes lui fouettaient le visage ; sa vue devint trouble. Elle sentit quelque chose s'enfoncer dans sa cuisse endolorie et poussa un cri étranglé. Son corps roulait toujours, emportant avec lui quelques pierres et brindilles de bois. Soudain, elle se sentit fine, légère. Mais ce moment ne dura que quelques secondes, lorsque son corps retomba lourdement dans de l'eau. Le temps que Mélivia se rende compte de ce qu'il se passait, son corps avait déjà commencé à couler. Elle ouvrit péniblement les paupières et regarda la surface paradisiaque de l'eau. Il n'y avait plus d'espoir. Sa jambe la faisait trop souffrir, et la douleur se propageait peu à peu vers son crâne. C'était trop dur de réfléchir, même si elle prenait le temps de le faire, ça lui prendrait une énergie considérable. Ses muscles étaient lourds, pesants ; impossible de remonter à la surface. Elle tenta de nager avec la force de ses bras en plissant les yeux. Elle savait que c'était impossible, mais son instinct de survie la poussa à redoubler d'efforts. Elle poussait l'eau, les doigts écartés, le regard désespéré. Dehors, la lumière semblait si pure, si simple. Comment pouvait-elle continuer à briller alors que la Terre était sur le point de s'effondrer ? Son pied heurta une paroi. Elle était proche de la surface. Son cœur battait à tout rompre, tandis que ses poumons agonisaient un peu plus chaque seconde. Ses veines commençaient à ressortir sur son front, et le rythme de son cœur battait dans ses oreilles ; il ralentissait. Avec toute la force qui lui restait, Mélivia s'agrippa à la roche mousseuse et y cala son pied droit. Elle prit appui dessus et s'éjecta en dehors de l'eau, en émettant une grande inspiration. Puis elle s'assit sur la terre en regardant à l'intérieur de l'eau pour reprendre son souffle. Elle avait beau soulever bien haut les épaules et souffler à fond, sa respiration était saccadée et elle sentait toujours son cœur battre fort dans sa poitrine. Un hurlement étranglé résonna derrière elle. Au début, elle ne voulut pas se retourner car toute la souffrance qu'elle avait enduré pendant la chute lui avait fait assez mal. Le cri qu'avait émit Pierre était atroce, une douleur qui lui aurait raclé la gorge,

Sûrement pleine de sang. Elle se retourna vivement et rampa jusqu'à lui sans lever les yeux. Il était étendu par terre, crispé de douleur. Il avait des griffures partout sur son corps, mais le plus horrifiant était la plaie sur son ventre. Il n'allait pas tenir le coup, Méliuia le savait. Elle se contenta de lui prendre la main en le regardant droit dans les yeux. Pierre la regardait aussi, mais son visage était déformé par son sang ruisselant. Il serra sa main en fronçant les sourcils, comme pour lui dire de le laisser ici.

_Non, je ne te laisserais pas tomber, lui dit Méliuia en étouffant un sanglot.

Elle pleurait intérieurement, mais ignorait pourquoi ces larmes ne lui montaient pas aux yeux. Pierre émit un autre cri encore plus souffrant que le premier en serrant fort la main de Méliuia. De l'eau finit par couler des yeux de Méliuia. Pierre ouvrit la bouche pour parler, mais Méliuia l'en empêcha en posant son autre main sur ses lèvres. Pierre parla tout de même.

_Mé...Méli... Méliv... Souffla t-il d'une voix rocailleuse.

_Non Pierre, ne parle pas.

Les joues de Méliuia étaient à présent inondées de larmes, son regard toujours posé sur celui de Pierre.

_Sauve... sauve...

Au lieu de finir sa phrase, Pierre la regarda intensément, en fronçant les sourcils. Méliuia se rapprocha de lui et posa sa main sur son cœur pour sentir les faibles pulsations. Elle finit par y coller son oreille. C'était un bruit étrange. Comme si des pierres se raclaient l'une contre l'autre dans une grande salle déserte, tels des échos. Ils se raclaient de plus en plus vite, pourtant. Deux pierres grises toutes lisses, taillées en triangle. La pulsation accélérât. Méliuia s'éloigna de Pierre brusquement. Sa poitrine se soulevait rapidement, il regardait Méliuia avec effroi.

_Laisse... laisse-moi ! Cria t-il en touchant l'endroit où Méliuia avait posé son oreille.

Méliuia s'éloigna précautionneusement de Pierre en le regardant du coin de l'œil. Il n'avait plus l'air de souffrir, il avait plutôt l'air d'être essoufflé, comme s'il revenait d'une aventure pleine de rebondissement, de peur, de souffrance. Au fond, c'était un peu ça. Mais là, c'était différent de lorsqu'il avait crié. Il levait les yeux au ciel, maintenant toujours la main au niveau de son cœur, comme pour le maintenir. Il soufflait bien fort par la bouche, s'appliquant à chaque mouvements, comme l'avait fait Méliuia en sortant de l'eau. Il se releva en prenant appui sur son bras gauche en regardant devant lui. Vu ses sourcils froncés, c'était un effort considérable. Méliuia ne pouvait rien faire, Pierre ne voulait sûrement pas qu'elle le touche ou s'approche de lui. Elle se contenta de le regarder en pressant sa cuisse qui saignait abondamment. Mais que penser de sa réaction ?

Que c'était-il encore passé avec le cœur de Pierre ? Il était debout, et se tenait contre un arbre d'une main, et de l'autre, se tenait le cœur. Il regardait ses pieds en s'efforçant de reprendre son souffle. Méliuia ne supportait pas de le voir ainsi. Son regard faisait un va-et-vient entre sa blessure et Pierre. Après tout, qu'est-ce qu'il y a de si différent entre la pierre et l'eau ? Elle se traîna jusqu'à lui, sans se soucier des herbes qui rappaient ses mollets. Elle se mit debout et se retrouva de nouveau face à lui. Peu importe sa réaction, se dit-elle. Pierre leva les yeux et la regarda d'un air mauvais, malveillant. Méliuia ne détourna pas le regard pour ne pas être soumise à son regard colérique. Elle fit un pas vers lui et posa sa main sur celle de Pierre, au niveau de son cœur. Elle prit cette main de Pierre, et la plaça au niveau de son cœur à elle. Son regard s'enfonça dans celui de Pierre, et elle essaya de ne laisser apparaître aucune émotion.

Pierre maintenait son regard malveillant en fronçant encore plus ses sourcils. C'est alors qu'il se produit quelque chose d'étrange, d'inattendu. Méliuia entendait le cœur de Pierre dans ses oreilles, il battait extrêmement vite. Pierre changea d'expression. Il paraissait étonné, même inquiet, comme s'il venait de comprendre quelque

Chose. Une lueur commença à perler derrière la main de Méliuia. C'était une lueur bleue qui traversait sa main. Puis un filet de lumière sortit de la poitrine de Pierre et se dirigea lentement vers le ciel. En levant les yeux vers cette lumière, Méliuia vit qu'il y en avait une juste devant elle, exactement la même, mais qui ressortait de son propre cœur. Ces deux filets de lumière s'envolèrent lentement vers le haut, en se croisant et se recroisant. Méliuia ignorait si ils étaient en train de mourir, mais elle trouva cette sensation plutôt agréable. Ils levaient tous les deux la tête, impuissants, face à ces lumières luisantes qui partaient deux-mêmes. Une vague de chaleur surgit en Méliuia et elle frissonna. Le vent commençait à se mêler aux lumières, puis peu à peu, les lumières bleues se dissolurent dans le ciel brumeux. Ils les observèrent jusqu'au dernier éclat. Pierre fut le premier à baisser les yeux. Il retira sa main du cœur de Méliuia avec dégoût. Méliuia ne bougea pas, elle regardait toujours les étoiles, dans l'espoir que peut-être, les lumières reviendraient. Elle avait toujours cette drôle de sensation en elle, au creux de son cœur, comme une pointée de chaleur. C'était eux qui avaient produit ces lumières, ensemble. Elle essaya de ressentir le contact de Pierre avec sa main, mais elle ne touchait que du vide. Elle baissa les yeux. Pierre marchait dans la direction opposée.

_Pierre, attends ! Lui cria t-elle en se dirigeant lamentablement vers lui.

Il ne prit même pas la peine de se retourner, mais s'arrêta quand même. Méliuia ne parvint qu'à se retrouver à quatre mètres de lui.

Elle ignorait que c'était possible d'avoir aussi mal.

_Tu m'as dit que tu m'accompagnerais jusqu'au village ! Lui cria t-elle en se tenant la cuisse.

Pierre se retourna en pivotant sur un pied, et regarda la cuisse de Méliuia en détendant ses sourcils. Il marcha vers elle.

_Viens, lui souffla t-il.

Il la prit par le bras et marcha avec elle en la tenant par le coude.

Comme si ça allait m'aider, pensa Méliuia. De tout de façon, la plaie lui faisait tellement mal qu'elle ne sentait plus, elle ne sentait plus sa jambe. Juste des fourmillements, et la circulation de son sang à l'intérieur. Elle finit par laisser traîner sa jambe par terre. Pierre ne disait rien, comme d'habitude. Il regardait loin devant lui en pressant le bras de Méliuia pour l'aider. Elle ne lui en voulait pas d'agir ainsi. Elle lui en voulait de ne pas dire ce qui n'allait pas. Des fois, c'est mieux de parler à quelqu'un pour oublier. Ça dépend sûrement des personnes. Méliuia se forçait à ne pas pousser de gémissement, surtout devant Pierre. Mais elle se dit, au fil des heures, que Pierre ne savait pas où il allait, ou bien qu'il l'emmenait quelque part pour faire quelque chose. Elle n'avait pas les idées claires, tout de façon.

Alors que le soir commençait à tomber, Méliuia aperçut des lumières au fond du bois, derrière les arbres. Elle poussa un soupir de soulagement en baissant ses épaules. Pendant un instant elle cru voir le regard de Pierre posé sur elle, mais il se détourna aussitôt. Peut être bien qu'elle avait rêvé, après tout. Ce fut très long d'arriver au fond de la forêt, mais ils y parvinrent, à la nuit tombée. À l'entrée du village, se tenait un grand arc en bois derrière lequel se dressait une porte de bois humide et pleine de mousse. De grands murs longeaient le village, des remparts en quelque sorte. De longs lierres grimpaient jusqu'en haut des murs. À croire que le village était abandonné. Pierre poussa la porte d'une main. Méliuia eut soudain un sentiment de fatigue, bien plus qu'elle ne l'avait ressenti avant en venant jusque là. Les lumières chaleureuses des maisonnettes lui rappelèrent sa vie d'avant, sa grande sœur, la chaleur de la cheminée, les petits pains et le chocolat. La dernière chose qu'elle vit avant de s'endormir sur l'épaule de Pierre, furent les pavés verdoyants recouvrants le sol.

Dans son rêve, elle revit les lumières bleues, mais cette fois, elle ne sortaient pas du cœur de Méliuia, ni de celui de Pierre. Elles venaient de la pierre Précieuse qui ainsi, brillait de mille feus.

Elle paraissait si précieuse, si importante, tous ses rayons, projetants chacune des silhouettes luisantes dans le noir. Méliuia s'avança vers l'une de ces silhouettes qui lui tendait la main. Elle prit cette main mais sa main ne touchait rien, et un sentiment de solitude s'empara d'elle lorsqu'elle vit l'ombre s'estomper dans le noir.

_Méliuia, tue-moi.

Elle se retourna et vit Tery, assit par terre avec Candice. Ils se tenaient par la main et étaient étroitement enlacés. Méliuia eut une soudaine envie d'étriper sa sœur. Elle se dirigea vers elle et l'étrangla. _Oh, oh ! Elle se réveilla en sursaut, assise sur un lit.

Un vieil homme se tenait en face d'elle, l'air intrigué.

_On dirait que tu n'as pas très bien dormi, dit-il d'une voix fatiguée.

_Non, avoua t-elle.

Méliuia commença à sortir du lit quand elle sentit la douleur à sa cuisse. Elle se mordit des lèvres pour ne pas hurler.

_Et bien, si on t'as mis dans un lit, ça n'est pas pour rien, petite. Au fait, je m'appelle Edgar . Les gens m'appellent Ed, pour aller plus vite, enfin bon, il ne me reste plus beaucoup de temps à vivre ; alors à quoi bon m'appeler par mon vrai prénom.

Méliuia ne l'écoutait pas, elle regardait pas la fenêtre, cherchant Pierre dans la foule d'hommes marchant dans tous les sens.

Le vieil homme la fit se remettre dans le lit en mettant le drap sur elle.

Méliuia retira le drap en lui lançant un regard mauvais.

_Laissez-moi sortir.

Edgar la dévisagea en se grattant le menton.

_Tu veux vraiment sortir alors que tu as une profonde blessure dans la cuisse ?

Méliuia hocha la tête sans hésiter et commença à se lever sur ses poings. Le vieil lui barra la route en fronçant les sourcils.

_Je suis conscient que tu n'aimes pas te retrouver ici, tu ne connais personne. On est là pour te soigner, d'accord ? N'ai pas peur.

Méliuia s'empressa de répondre en le regardant droit dans les yeux.

_Je n'ai as peur. Et je m'en fiche complètement de ne connaître personne ici. Où est Pierre ?

Le monsieur haussa vivement les sourcils avant d'éclater de rire. Il eut du mal à se reprendre en main puis répondit d'une voix amusée :

_Ah, il est sûrement allé... Sûrement allé boire un coup avec ses potes ! Il vient souvent ici, crois-moi. Tu le connais ?

Voilà donc ce que faisait Pierre de ses journées, soit-disant enfermé dans sa chambre.

_Oui, souffla Méliuia, est-ce que vous pourrez me conduire à lui ?

Le vieux se dandina en se dirigeant vers la porte. Il se retourna et sourit à Méliuia.

_Viens, suis moi.

Elle suivit Edgar en le regardant d'un œil mauvais. Elle voulait paraître dure, pas question de se faire marcher sur les pieds quand on rencontre de nouvelles personnes. Il l'emmena devant un vieux bar avant de dire à Méliuia :

_Je te préviens, il n'y a pas de femmes, ici. Tu ferais mieux de te faire assez discrète.

_Pourquoi ? Pourquoi il n'y a plus de femmes ?

_Elles sont toutes parties.

Sur ces mots, il ouvrit la porte dans un grincement sonore. Lorsqu'ils entrèrent, une odeur d'alcool et de feu pénétra dans les narines de Méliuia qui se retint de tousser. Elle se sentit ridicule, elle n'était pas à sa place ici. Des regards commencèrent à se poser sur elle, scrutant chaque membre de son corps. Ses pas se mirent à trembler, ce qu'elle craignait depuis le début.

_ Dis, t'aurais pas vu cœur de pierre ?

Les conversations cessèrent, tout le monde regardait dans leur direction. Méliuia le savait, elle fixa ses pieds en se grattant la jambe. Edgar attendait toujours la réponse du barman.

Le barman jeta quelques coups d'œil autour de lui, comme pour

Dire aux autres de poursuivre leurs activités. C'est ce qu'il firent. Mélivia releva la tête et observa le Barman. Il se pencha vers Edgar comme s'il allait lui dire un secret.

_Des rumeurs courent, le concernant. On entend dire qu'il va chercher le mec au cœur battant. Dans ce cas, il doit chercher un vieux. Il finira par aller voir le vieux-fou, comme tout le monde.

Edgar regarda Mélivia en fronçant les sourcils, puis se retourna vers le Barman.

_Tu sais où le trouver, continua celui-ci en essuyant un verre.

Edgar empoigna Mélivia et ils se dirigèrent rapidement vers la sortie. Les garçons l'observèrent tous d'un drôle d'air, et Mélivia manqua de trébucher sur l'un de leur pied. Que voulait vraiment faire Pierre ? Les rumeurs étaient-elles vraies ? Pendant que son cerveau commençait à s'enflammer de questions, Mélivia suivait le vieux Edgar en regardant autour d'elle.

Ils marchaient vers un coin sombre du village, à l'ombre des arbres. Edgar entra en premier, en regardant autour de lui. Mélivia le suivit lentement, et entra dans la pièce. C'était la maison de quelqu'un, à en voir les décorations. De vieux vases sur lesquels étaient peintes des fleurs étaient posés sur une cheminée. Des tableaux représentant des portraits de gens différents étaient disposés un peu partout sur les murs. Les grandes fenêtres ressemblaient presque à des vitraux d'église tellement elles étaient grandes. Un grand tapis en velours rouge faisait piétiner Edgar, déjà qu'il avait une drôle de démarche, le tapis n'arrangeait rien.

Puis, il poussa une vieille porte en bois en levant la tête comme s'il allait rencontrer derrière la porte quelqu'un d'important.

_J'aurais dû me douter que vous étiez ici, Pierre, avoua-t-il.

Pierre était assis à côté d'un lit dans lequel un très vieil homme était allongé, de longues cernes pendantes depuis ses yeux. Il regarda Edgar de sa tête colérique habituelle. Puis étrangement, lorsque son regard croisa celui de Mélivia, son expression se radoucit.

Attendant que quelqu'un parle, Edgar perdit patience à se balancer sur lui-même puis dit à Pierre :

_Je ne sais pas ce que vous comptez faire, vous savez, il y a déjà des rumeurs à propos de vous. À ce qu'on dit, vous désirez retrouver l'homme au cœur battant...

_Qu'est-ce que vous voulez ? Trancha Pierre d'un regard mauvais.

Mélivia remarqua que Edgar avait vouvoyé Pierre, pourquoi ?

Edgar indiqua Mélivia d'un coup de tête et expliqua d'une voix claire :

_Elle vous cherchait.

Pierre ne dit rien. Il jeta un coup d'œil au vieil homme allongé dans le lit, puis marcha vers Mélivia. Il la prit par la main et l'emmena dehors en claquant la porte derrière lui. À l'intérieur, Edgar devait sûrement se sentir rejeté.

Mélivia se cala contre le mur tandis que Pierre se tourna péniblement vers elle. Alors que Mélivia réfléchissait à ce qu'elle allait lui dire, Pierre commença à parler :

_Je t'ai dit que je te suivrais jusqu'ici, et que je n'irais pas plus loin, dit-il sans expression particulière, mais j'ai changé d'avis. Je veux t'aider.

Mélivia haussa les sourcils.

_Pourquoi ? Demanda-t-elle, de plus en plus gênée.

_Comme ça, je mourrais pas pour rien.

Mélivia ne trouva rien à dire, et se contenta de hocher la tête lentement. Elle n'osait plus le regarder dans les yeux.

_Tu sais, ce qui s'est passé hier, dans la forêt... c'était...

Il ne finit pas sa phrase, comme s'il réfléchissait.

_Flippant, termina Mélivia en le regardant.

Tout à coup, Pierre leva doucement son bras, et d'un regard attendri, caressa du bout de son index la joue de Mélivia. Elle se contenta de le laisser faire. Son comportement l'effraya tout de même, cependant. Puis il glissa doucement une mèche de ses cheveux derrière son oreille. Cette fois, ce ne fut pas une odeur d'alcool ou de fumée étouffante que

Chapitre 5

Rick Powell

Edgar ouvrit brusquement la porte et regarda Pierre et Mélivia d'un air gêné.

_Quoi? Lui dit Pierre en retirant sa main des cheveux de Mélivia.

_Vous vous adressez à la mauvaise personne. Du moins, il est trop tard pour lui poser des questions, fit Edgar.

Pierre se déplaça tout près de lui et le regarda de haut.

_Alors je dois parler à qui ?

_Il y a bien ce vieux fou. Comme son nom l'indique, il est fou, déclara Edgar en faisant bouger ses sourcils bizarrement.

_Et où je peux le trouver ?

_Je le connais pas, personnellement. Mais Rick va le voir de temps en temps. Tu sais où il habite, ajouta Edgar avant de marcher dans la direction opposée.

Mélivia en voulait beaucoup à Pierre de n'avoir parlé à personne du fait qu'il se rendait souvent dans le village. Il avait vraiment l'air de connaître tout le monde, où ils habitaient, leur caractère... Et même lorsqu'ils étaient dans le bar, tous les hommes avaient l'air de bien le connaître, au point de lancer une rumeur sur lui. Pierre avait donc des amis. Peut être qu'il en avait déjà parlé à Tery, mais Mélivia n'avait pas vraiment l'impression que Pierre en aurait eut le courage et que la réaction de Tery soit très positive. Alors qu'elle commençait à être pensive , Pierre se retourna vers elle et pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, il lui adressa un sourire. Elle essaya de lui sourire aussi, mais ses joues étaient comme bloquées. Elle ne parvint qu'à lui faire un petit haussement de joue sur le côté. Ils traversèrent de nouveau le village et atterrirent devant une boulangerie. Mélivia avait complètement oublié toutes ces choses là, elle avait passé dix ans enfermée dans une maisonnette à l'écart du monde. Ils entrèrent ensemble à l'intérieur.

l'on respirait en entrant. C'était totalement différent. La boulangerie était étonnamment accueillante, on aurait envie d'y entrer sans réfléchir à voir le feu des fours crépiter, le paillason de velours et les galets étalés à l'entrée. De plus, l'odeur était irrésistible. Une odeur chaude qui envahissait toute la tête ; depuis le nez, jusqu'à l'arrière du crâne. Mélivia s'avança lentement, en clignant lentement les paupières. Ça lui rappelait tellement de choses de sa vie d'avant. Penser que des choses comme le pain et la boulangerie étaient une sorte d'endroit paix ramena Mélivia à la réalité. Dans ce monde de fous, on peut même commencer à espérer que le pain va tout arranger. Pourtant, dès l'instant où elle était entrée dans cette boulangerie, elle avait fait comme un retour dans le passé ; et c'est alors qu'elle se souvint de son rêve, ou plutôt de son cauchemar. Elle revit l'image de sa sœur, le sourire aux lèvres, blottie contre Tery. Elle se souvint de la réaction qu'elle avait eut dans son rêve... elle l'avait étranglé. Elle avait prit le choix d'étrangler sa propre sœur. La boulangerie commença à s'estomper autour d'elle. Les images de son cauchemar lui revinrent en tête et prirent place dans son esprit. Les silhouettes, les ombres, les lumières, la pierre. L'image des ses mains se rapprochant dangereusement du cou nu de Candice. La voix grave et rauque de Tery lui disant cette phrase qui ne put se retirer de la tête de Mélivia : « Mélivia, tues-moi. »

_Rick, tu connais un vieux... fou ?

Mélivia rouvrit les yeux et ressentit l'odeur pleine de chaleur de la boulangerie. Un homme fort et couvert de traces noires se tenait en face d'eux. Il était d'un châtain assez clair, et ses cheveux étaient attachés dans une queue de cheval.

_Oui évidemment. Pourquoi, tu vas le voir, c'est ça ?

Mélivia trouva que sa voix était extrêmement grave, mais pas plus sombre et rauque que celle de Pierre. Malgré tout, le dénommé Rick était plus grand que Pierre.

Pierre remarqua que Rick regardait Mélivia. Il lui souriait d'un naturel gênant. Mélivia ne put se retenir de rougir. Pourquoi est-ce qu'il faut toujours que les joues se déchaînent au mauvais moment ?

Pierre se plaça devant Mélivia et répondit aussitôt à Rick.

_Ouais. Ça te pose un problème ?

Rick se mit devant Pierre et le regarda aussi sombrement que Pierre devait le faire.

_Nan. Elle est avec toi, la fille ?

Pierre ne jeta aucun regard vers Mélivia, il avait l'air concentré sur ses poings qui se serraient de plus en plus. Ni Rick, ni Pierre n'aurait détourné le regard en cet instant.

_Ça on s'en tape. Je t'ai simplement demandé si tu connaissais le vieux fou, souffla Pierre en prenant le temps d'articuler chacun de ses mots. À voir leur comportement l'un vers l'autre, ils n'avaient pas l'air de bien s'entendre. Mélivia était plus gênée que jamais, et elle commença à regretter d'être entrée dans cette boulangerie.

_Je te l'ai déjà dis, je connais ce vieux, murmura Rick en s'approchant encore plus de Pierre au point qu'ils se toucheraient presque le nez. Tout-à-coup, Pierre lâcha ses poings, et Mélivia comprit qu'il avait perdu le contrôle. Il plaqua ses mains sur le torse de Rick, et le poussa violemment contre le mur ce qui émit un bruit sourd et des poussières tombèrent du plafond.

_Dis-moi tout ce que tu sais sur lui, lui murmura Pierre en le maintenant toujours contre le mur.

Rick lui sourit méchamment, puis son sourire s'effaça aussitôt lorsqu'il lui souffla :

_Tu peux rêver.

Pierre lui enfonça un poing dans le visage. Une goutte de sang coula du nez de Rick qui se releva tout de même, prêt à cogner Pierre. Il le frappa au ventre et Pierre émit un son étouffé, comme si il allait Si elle devait poursuivre seule, elle était prête à le faire. Il ne restait plus qu'à demander à ce fameux Rick, qui, malgré son apparence,

Vomir. Le temps qu'il se masse le ventre, Rick lui fonça dessus sans détourner le regard et le fit tomber par terre avant de se préparer à l'écraser avec ses pieds. Pierre rouvrit des yeux rouges de colère puis se releva et frappa la mâchoire de Rick tout en lui tordant le bras. Seulement, Rick évita son coup, et son bras parvint à déplacer les épaules de Pierre vers le mur d'en face. Il le fit tomber en lui donnant un coup de pied dans le coxis. Pierre cracha un filet de sang noir dans un autre cri. Rick le retourna et lui donna plusieurs coups de poings dans le visage pendant que la mâchoire de Pierre se retournait et claquait violemment dans tous les sens.

_Arrêtes !

Voyant que Rick continuait de le harceler de coups, elle dégagea Pierre en cognant Rick dans ses parties intimes. Celui-ci poussa un cri de douleur en fronçant son nez et en se roulant sur le dos. Mélivia fit Pierre se relever et l'adossa contre le mur.

_Tu as vu dans quel pétrin tu nous as mis ! Lui cria t-elle.

Pierre ne la regardait pas, il avait les yeux noircis par son sang, et sa mâchoire avait l'air complètement cassée . Et voilà où menaient les pulsions de Pierre ! Tout cela l'exaspérait, elle s'énerva.

_Et qu'est-ce que tu croyais faire en faisant ça, hein ? Tu croyais qu'en lui enfonçant un poing dans la face il te répondrait gentiment comme un petit garçon de huit ans ? Tu croyais qu'il se soumettrait à ta violence habituelle ? Et j'insiste sur ce mot, putain ! Ta violence habituelle, ta colère, ton caractère de merde, tes décisions soudaines sans explication, tes secrets, tes mystères, tes problèmes et ta sois-disant souffrance ! J'ai eu pitié de toi, Pierre ! Et pendant un instant, j'ai cru que le mauvais qu'il y avait en toi était en train de disparaître ; mais je me trompais. C'est plutôt le contraire, oui ! J'me demande pourquoi est-ce que je suis pas partie dès le début. Tu sais, j'aurais préféré mourir que de rester avec quelqu'un comme toi, Pierre ! Tous ces mots l'avaient essouffée. Elle se retourna, en cognant bien fort ses pieds chaque fois qu'elle faisait un pas.

avait l'air aussi idiot que Pierre. Il était encore plié en deux, collé au mur d'en face en regardant Mélivia d'un regard qui se voulait méchant, mais elle savait qu'il ne voulait pas qu'elle l'approche pour lui redonner un autre coup de pied. Elle l'empoigna sans regarder Pierre, et se dirigea vers la salle d'à côté en prenant soin de fermer à clé derrière elle.

_C'est quoi votre problème à tous les deux ? Hurla t-elle à Rick qui faisait semblant de regarder autre part.

Voyant qu'il ne lui répondait pas, elle se dit que ça n'était pas si important que ça et décida de passer à l'essentiel.

_Parle moi du vieux. Je ne vais pas avec Pierre, il n'a rien à voir là-dedans, prit-elle le temps de préciser.

Rick la regarda et lui sourit comme il l'avait fait à l'entrée de la boulangerie. Mais le sourire ne lui fit pas le même effet. Il avait l'air d'un guignol celui-là, finalement.

_D'accord. Tu veux savoir quoi ? Souffla t-il en s'asseyant sur une table en bois.

Mélivia se dirigea vers une fenêtre, pour ne pas avoir à le regarder lorsqu'elle parlerait. Dehors, des nuages menaçants commençaient à apparaître. Il allait certainement pleuvoir, à quoi bon. Mélivia avait peut-être une chance de partir le jour même, ce serait parfait.

_Dis-moi où il est, où il habite.

_Et bien sa maison n'est pas près d'ici. Il va falloir faire un choix entre plusieurs chemins qui sont pas très sécurisés. Il y a un chemin avec des caméras reliées aux ordinateurs des Envahisseurs, ils peuvent débarquer au moindre moment et en plus, ils passent régulièrement dans le coin pour vérifier que tout va bien. Hé oui, ils sont pas cons. L'autre chemin, c'est plus court, mais plus risqué. Il faut carrément traverser la plaine, il n'y a aucun arbre. C'qui veut dire que, même avec plusieurs mètres de séparation, les Envahisseurs

Sauront que t'es dans le coin. Ensuite, il faut escalader ce que j'appelle la « Chute Bleue ». C'est une énorme cascade. Vraiment, elle est très haute. Y'a des rochers pointues comme des lances de forgerons, tu sais. Le seul moyen de s'y accrocher, c'est des cordes de fer. Et la première fois qu'on le fait, on risque notre peau.

Il jeta un coup d'oeil à Mélivia et se mit à côté d'elle pour regarder dehors. Il poursuivit ses explications :

_Une fois la cascade escaladée, il faut se faire un abri, un truc pour dormir. Heureusement les Envahisseurs vont jamais dans le coin. (il cracha par terre) Mais la forêt est pas si calme, la nuit ; y'a des trucs bizarres. Surtout, prépare toi un abri pour la nuit, si tu tiens à vivre pour parler au vieux. La journée d'après, en suivant la falaise on arrive au niveau d'un pont en bois. Là, tu sauras que t'arrive. Mais fais attention surtout, le pont est vieux, aussi vieux que le mec, voir plus vieux encore. Si ça se trouve il s'est cassé entre temps. Alors au cas où il se casserait, prévois un filet. Ensuite, et seulement ensuite, tu arriveras chez lui.

Mélivia tourna la tête pour le regarder, et leurs regards se croisèrent. Elle se sentit soudain coupable et désolée d'avoir été aussi brusque avec Pierre, peut-être qu'elle avait trop parlé, et elle savait que Pierre souffrait vraiment au fond de lui. Elle ne l'excuserait pas pour autant. Et si jamais elle le revoyait un jour, elle le pardonnerait. Ce jour, ce serait peut-être enfin la fin, si elle il parvenait pour de bon.

_C'est tout ? Demanda t-elle, toujours face à la vitre.

_C'est tout ? Tu trouves que ça ne suffit pas ? Crois moi, meuf ; tu peux y laisser ta peau. Il faut vraiment le vouloir pour aller le voir, ce vieux. Le pauvre il a pas beaucoup de visite, et les rares courageux qui viennent le voir c'est pour lui poser des questions sur tout et n'importe quoi. C'est en partie pour ça qu'il a pété un câble. Tu vois, même si je vais le voir plusieurs fois, il me reconnaît jamais. On est obligé de faire connaissance et je commence à comprendre qui il est vraiment à chaque visite. Dis-moi... Pourquoi je devrais t'aider ?

Lui lança t-il d'un air de défi.

Mélivia le regarda pour de bon, cette fois. Elle lui rendit cet air de défi et prit peu de temps à réfléchir à ce qu'elle allait lui répondre. La seule réplique qui lui passa par la tête ne pouvait être remplacée.

_Parce que mon cœur est fait d'eau. Et tu sais ce qu'on dit sur les gens comme ça.

Rick lui fit un sourire large, toujours avec les sourcils froncés.

_Je m'appelle Rick Powell. Et moi mon cœur est en métal. Pierre et moi, on a juste ça en commun.

_Ne me parle pas de ce crétin, Rick. Moi, c'est Mélivia.

Elle ne sut pas pourquoi, mais comme la conversation était plutôt virile, elle décida de lui tendre la main afin qu'il la serre. Ce geste lui rappela les poignées de main de grands hommes politiques quand ils s'engageaient à faire quelque chose d'important ensemble. Ils se mirent au travail. Rick apprit à Mélivia à se servir des cordes en fer, comment les attacher, les entretenir, se défendre avec. Il lui fournit un filet et elle s'entraîna à le lancer assez loin pour qu'il atterrisse à un endroit précis. Il lui apprit aussi à se servir d'une arme, ce qui la déstabilisa beaucoup. Alors qu'avant elle était juste une petite fille qui se faisait toute petite, elle apprenait désormais à se battre et s'apprêtait à sauver le monde. Malgré ce qu'elle espérait, ces entraînements allaient finalement durer une dizaine de jours. Des jours qui se ressemblaient de plus en plus, où il fallait se lever, manger, se battre, s'entraîner, dormir, et cetera. Elle finit par se lier d'amitié avec Rick, sans trop l'aimer pour autant, pas question de s'attacher. Au fil des jours, elle sentait son corps se raffermir un peu plus, ses muscles se contracter encore plus fort que la veille, sa logique et son instinct de survie ressortir complètement. Elle se demanda même si elle n'allait pas finir par se couper les cheveux pour ressembler à un homme, au point où elle en était. Douze jours s'étaient écoulés, durant lesquels, elle n'avait pas cessé un seconde de s'entraîner pour penser à autre chose. Pourtant, ce douzième jour,

Elle se mit à penser à Pierre. « Non, sort de ma tête », se disait-elle en reprenant ses occupations. « Il a eut ce qu'il méritait ». À force de se dire des phrases comme cela, elle ne fit que le contraire de ce qu'elle voulait au début. Ses pensées se retournèrent entièrement vers Pierre. Des questions commencèrent à l'embrouiller, à hanter tout son esprit jusqu'à ce que son corps entier soit imprégné du goût et de l'odeur de chacune d'entre elles. Il y avait toujours cette sueur sur sa peau, cette respiration épuisante qui l'accompagnaient dans chacun de ses mouvements, mais ce douzième jour, c'est Pierre qui s'en chargeait. Était-il parti du village ? S'était-il suicidé ? S'était-il saoulé au point d'en devenir fou ? Avait-il tué des gens durant sa colère ? Était-il rentré chez lui ? S'était-il mutilé si il avait souffert ? Quel effet lui avait fait Mélivia durant son déchaînement ? Avait-il l'attention de la tuer ? De tuer Rick ? Elle n'en pouvait plus, elle envoya sans le faire exprès la corde de fer en plein sur Rick qui tomba à la renverse.

_Hé ! Mais tu pourrais pas faire attention ? Ça fait super mal, putain !
Hurle t-il à Mélivia.

_Je... je n'arrive plus à me concentrer. Je commence à être fatiguée, mentit-elle en faisant semblant de presser son avant-bras.

Rick se releva douloureusement en se tenant le dos.

_Tu es prête.

Il s'approcha tout près d'elle, si près qu'elle pouvait désormais sentir son souffle chatouiller ses joues. Ça faisait un drôle d'effet de le voir d'aussi près, et il dégageait un telle chaleur...

_T'as passé pas mal de temps ici, murmura t-il en s'approchant encore plus au point que Mélivia dût loucher pour le regarder dans les yeux. Elle eut du mal à comprendre ce qu'il allait faire. C'est quand il commença à pencher sa tête sur le côté et qu'elle sentit quelque chose effleurer ses lèvres qu'elle eut le déclic et s'enfuit aussitôt à l'extérieur de la boulangerie.

Elle ne pût s'arrêter de courir directement, tandis que ses pensées se bousculer. Il fallait retrouver Pierre, encore une fois. Elle se demanda combien de fois dans toute sa vie elle partirait à la recherche de ce garçon. Un homme marchait à pas décidés, c'était le plus voyant parmi la foule. Il était mâte de peau, et c'est yeux marrons reflétait la lumière du soleil qui perçait encore les nuages. Elle se dirigea vers lui et reprit un air supérieur en fronçant les sourcils. Seulement, lorsqu'elle se retrouva en face de lui, elle ne sut comment formuler sa phrase, les mots lui échappèrent. L'homme la regardait d'un air étrange, il était intrigué et étonné. Si ça se trouve, c'était peut-être la première femme qu'il voyait de toute sa vie, il avait l'air jeune.

_Je...cherche Pier... Edgar, souffla t-elle timidement.

L'homme haussa les épaules et poursuivit sa route sans même regarder Mélivia. C'était quoi son problème, à celui-là ? Tant-pis, elle le trouverait toute seule. C'est alors qu'elle aperçut Rick sortir de la boulangerie, regardant dans tous les sens : il la cherchait. Mélivia fut prise de panique ; elle se mit à courir de toutes ses forces et décida finalement de se cacher à l'intérieur de la maison pleine de tableaux et de vases. L'endroit paraissait complètement abandonné, encore plus que la fois où elle s'y était rendue. Une odeur de poussière et de pourri flottait dans l'air. Elle marcha sans attendre dans la pièce où le vieil homme était allongé. Il n'y était plus, mais il y avait toujours la forme de son corps sur le matelas, lui aussi plein de poussière. Le pauvre homme devait être décidément très vieux et avait dû passer de longs mois allongé ici. Elle se mit à genou derrière le lit et attendit. Elle croisa ses mains sur ses genoux et les ramena vers elle pour ne pas prendre trop de place. Alors qu'elle faisait tout ce qu'il lui était possible pour ne pas respirer fort, son cœur se déchaînait dans sa poitrine et son souffle s'accélérait de plus en plus. Comme si cela ne suffisait pas, les secondes étaient atrocement longues, et le moindre bruit suspect la faisait sursauter et elle se mettait à trembler avant de se convaincre que Rick n'était pas entré et ne savait pas où elle était.

Alors qu'elle se recroquevillait de plus en plus dans le coin du lit, des bruits sourds se rapprochaient dangereusement de la maison. Puis, elle aperçut des ombres, des silhouettes. Il était là, il savait qu'elle se cachait là. Son seul espoir était à présent de se cacher sous le lit, en plein milieu des toiles d'araignées, dans ces moments-là, pas question d'y penser. Elle y rampa doucement et attendit. Une porte s'ouvrit dans un grincement effrayant, et elle vit enfin des pieds marcher autour du lit. Il n'y avait pas d'issue.

Chapitre 6

Les doutes

Les pieds se rapprochaient dangereusement du lit sous lequel était cachée Mélivia. Elle tremblait de toutes parts. Si c'était Rick, et qu'il la trouvait, il l'obligerait à l'embrasser ; et vu comment il s'était montré violent avec Pierre, ça n'étonnerait pas Mélivia qu'il le soit encore plus. Au fond, quand on y réfléchissait, la situation était plutôt comique. Bizarrement, Rick lui faisait plus peur que les Envahisseurs ; du moins c'est l'effet que cela lui faisait. La blessure à sa jambe ne la faisait plus autant souffrir ; cependant la position dans laquelle elle était lui faisait atrocement mal, mais pas plus que la veille où la plaie était encore saignante. La douleur s'était tout de même propagée jusque dans ses reins, une douleur qui lui tranchait le dos depuis son cou, une douleur immense. Les pieds de l'homme étaient désormais juste devant le lit, à quelques centimètres d'elle. Son pouls commença à se déchaîner dans sa poitrine. Elle aurait pu se jeter sur l'homme et le frapper pour s'enfuir de la maison. Cela lui aurait permis de perdre moins de temps et elle aurait retrouvé Pierre aussitôt, puis serait partie du village. Mais tout ça n'était même pas dans ses idées. La peur avait envahi tout son corps ; de ses pupilles dilatées à sa chair de poule, les tremblements constants de ses mains qu'elle ne pouvait plus contrôler, et surtout sa respiration : cela faisait une bonne dizaine de minutes qu'elle s'efforçait de respirer faiblement. Elle tenta de fermer les yeux pour ne pas voir ce qui allait se passer. Devant elle, les pieds continuaient de marcher autour du lit. Quand allait-elle se faire repérer ? La peur lui rongea la tête, elle ne pouvait plus réfléchir, tous ses membres étaient crispés et plus les secondes passaient, plus elles se recroquevillaient sur elle en tremblotant. La personne s'assit sur le lit dans un grincement aigu, Mélivia manqua de se faire écraser et émit un petit gémissement. Elle espéra ne pas s'être fait entendre. La personne resta assise là un petit

moment, les pieds écartés sur le sol. C'est Rick, c'est lui, se chuchota Mélivia en se mordillant les lèvres. La douleur de sa cuisse remonta violemment sa colonne vertébrale. C'est comme si au fur et à mesure que cette douleur circulait, un arbre se créait, des branches poussant de partout sur son corps : un grand arbre de douleur.

Elle ne devait à tout pris pas se faire repérer par la personne, et cette douleur qui se répandait doucement la rendait si faible ! Soudain, elle se rendit compte de ce qu'il se passait exactement. Elle avait peur de ce guignol de Rick, elle avait peur qu'il l'embrasse. Elle ne l'aimait pas, et elle savait que lui non plus. Pourquoi ressentait-elle de la peur ? N'était-elle pas une fille au cœur d'eau ? Une fille au destin rebelle, et héroïque ? Elle se retrouvait là sous un lit, recroquevillée comme un enfant de cinq ans. Elle eut honte, et s'ordonna à elle-même de sortir de là. Seulement ses membres ne purent bouger, ils étaient immobiles, crispés contre elle. La colère commença à lui monter à la tête, elle eut honte de son comportement. Que lui avait-il pris de rejoindre Rick Powell ? Elle eut soudain un drôle de sentiment. Elle avait déjà entendu ce nom, quelque part. Elle ignorait qui avait cité ce nom et quand, mais son nom lui était familier, un nom qui sonnait bien, que tout le monde connaissait, un nom célèbre. Mais qui était-il réellement ?

_Tu m'en veux je sais.

Elle ne pu se retenir de sursauter, et ses vêtements émirent un frottement qui crissa sur le sol. Elle sortit du dessous du lit avec difficulté avant de s'asseoir sur le lit. Lorsqu'elle leva la tête vers la personne, elle ne sut que penser. C'était encore lui, elle le retrouvait encore une fois après l'avoir perdu. Mais quand est-ce que serait la prochaine fois qu'ils se sépareraient ? Ça semblait tellement monotone, à force.

_Oui, répondit-elle, simplement.

Elle ne s'attendait pas à ce qu'il vienne vers elle de lui même. Elle pensait qu'il aurait un comportement inhabituel voir violent si jamais

elle croisait son chemin. Elle pensait qu'elle ne lui parlerait que longtemps après la guerre pour avoir le temps d'oublier son sale caractère. Elle n'était pas heureuse de le retrouver, ni déçue de le voir, cela ne changeait rien. Tout reprenait son cours, ils allaient pouvoir rendre visite au vieux fou, car désormais, Mélivia savait exactement ce qu'il fallait faire pour se rendre en haut des grandes falaises qui s'étendaient à quelques kilomètres du village.

_On sors d'ici, dit Mélivia en s'efforçant d'avoir une voix qui ferait taire Pierre.

À sa grande surprise, celui-ci lui répondit sans scrupule :

_C'est toi qui décides.

Pour le moment, elle ne voulait pas se poser de questions sur Pierre. Elle ne voulait même pas lui adresser la parole ou sinon ils chavireraient encore une fois. Au fond, c'était surtout de la faute de Pierre, mais elle ne voulait pas l'admettre. C'était en partie la sienne si ils avaient perdu du temps ; elle n'avait pas à s'emporter comme cela et aurait dû écouter le vieux Edgar. De plus, la douleur émise par sa blessure s'était accentuée depuis qu'elle s'était allongée sous le lit. Mais quelle honte ! Elle ne voulait pas y penser non plus. En vérité, elle ne voulait plus penser à rien. Ils se rendirent vers la sortie et croisèrent au passage Rick, qui fut mis au tapis par Pierre qui n'attendit pas de se faire remercier par Mélivia. Les falaises étaient là-bas, au loin ; derrière les épais nuages de brumes qui sillonnaient toujours dans les airs. Puisque Pierre semblait vouloir obéir à ses ordres, Mélivia se dit qu'il était dans son devoir de dire ce qu'il fallait faire, et, elle estima qu'elle en savait plus que Pierre sur ces points.

_Je vais chercher quelque chose, et je vais avoir besoin de ton aide.

Pierre ne dit rien et se contenta de la suivre. Ils prirent tout ce dont il y aurait besoin, tout ce que Rick avait dit qu'il était nécessaire d'avoir. En vérité, demander des renseignements à Rick ne s'était pas avéré inutile. Mélivia en voulait énormément à Rick, mais plus particulièrement à Pierre. Elle ne savait que penser de leur situation,

Elle n'arrivait même pas à se demander si ils parviendraient à arriver au bout de leur voyage, si ils n'allaient pas mourir en chemin. Et si c'était le cas, tout ça n'aurait servi à rien ; toute cette pression qu'elle s'était mise, toutes ces blessures et ses colères. Et ce n'était que le début, se dit-elle à elle-même. Ils n'avaient même pas franchi la porte du village qu'elle commença à se demander si elle n'allait pas finir sa route chez Tery et les autres. Mais dès qu'elle pris conscience de ce qu'elle venait de s'imaginer, elle se tourna brusquement vers Pierre et le fit se tourner vers elle en le prenant par les épaules. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle allait lui dire, mais ce qu'elle savait, c'est la réaction qu'il aurait.

_Je voudrais que tu me fasses une promesse, Pierre. (elle eut du mal à prononcer distinctement son nom) On reste ensemble, d'accord ? On arrête de se disputer.

Elle attendait sa réaction, mais son visage était sans expression.

_C'est aussi valable pour moi, je ne t'abandonnerai pas comme ça, et je te le promets, lui annonça t-elle en lui tendant la main afin qu'il la serre.

Pierre ne sembla pas comprendre de suite ce qu'elle voulait qu'il fasse, mais finalement, il s'avança en se balançant et serra fermement la main de Mélivia.

_Promis, fit-il en la regardant dans les yeux.

Mélivia lâcha aussitôt sa main et détourna le regard, ils avaient un long chemin à faire, cette promesse ne représentait rien par rapport à ce qui les attendait. Pierre lui emboîta le pas sans un mot.

Ils commencèrent à marcher, et lorsqu'ils franchirent le portail métallique, Mélivia sentit que quelque chose avait changé dans l'air ; il n'y avait plus cette sensation d'être en sécurité, et d'être à la maison. Devant eux s'étendaient quelques arbres accablés et sans feuilles, comme si ils avaient vécu la terreur et la cruauté de toutes ces morts, comme si toutes les cendres s'étaient posées sur leurs feuilles, comme si le froid dégagé par toutes les âmes les avait pétrifié, assombris.

Ils marchèrent longtemps, toujours sans rien se dire. Les arbres continuaient de défiler autour d'eux, jusqu'à ce qu'il n'y en ai plus, et c'est à ce moment là que Mélivia devrait choisir quel chemin emprunter. Elle s'arrêta soudainement de marcher. Pierre ne devait réellement lui apporter aucune importance car il continua de marcher en traînant des pieds.

_Arrêtes-toi, maintenant, lui ordonna t-elle.

Pierre s'arrêta aussitôt et se tourna péniblement vers Mélivia. Elle vit dans son expression qu'il était énervé. Elle souffla en baissant les épaules. Le souffle qu'elle émit fit un petit nuage de brume . Elle se demanda si il fallait lui expliquer ou non la raison pour laquelle elle lui avait dit de s'arrêter. En vérité, elle ne le savait pas vraiment. Ils auraient pu s'arrêter un peu plus loin, ça n'aurait rien changé, à part si des Envahisseurs commençaient à débarquer. Mais qu'avait-il donc derrière la tête ? Qu'est ce qui se cachait derrière ses yeux sombres et inquiétants ? Mélivia lui fit signe de venir vers elle. Il s'exécuta en prenant tout son temps. Finalement, il n'avait pas l'air énervé ; mais plutôt fatigué, voir désorienté. En fait, elle ignorait quel adjectif correspondait à l'état dans lequel il se trouvait. C'est alors qu'elle se rappela des lumières.

_Comment vas ta blessure ? Lui demanda t-elle d'un air gêné.

Pierre se plaça devant elle et baissa les yeux.

_J'en ai aucune idée, dit-il d'une voix rauque.

Elle s'attendait à ce qu'il soit plus franc. Il n'était pas dans son état normal ; elle l'avait remarqué depuis qu'ils étaient sortis du village. Et avant de choisir quel chemin prendre, il fallait mettre tout ça au clair.

_Tu ne sens pas de douleur ? Insista t-elle en prenant le temps d'articuler chaque mots.

Pierre se balança sur ses pieds et leva les yeux non vers Mélivia, mais vers quelque chose derrière elle. Il haussa les épaules avant de baisser les yeux à nouveau. Il mentait, et il le cachait très mal.

_Qu'est ce qu'il y a, Pierre ? Qu'est ce qui se passe ?

Il fallait le mettre en colère, lui redonner son état normal. Ce comportement-là n'indiquait rien de bon, il cachait quelque chose. Elle plongea son regard dans le sien pour qu'il se décide à lever les yeux. Elle y plongea si profondément qu'elle fut surprise de ne pas être gênée. Cet acte ne servit pas à rien ; car il leva lentement les yeux vers elle. Mélivia faillit tomber à la renverse. Ses yeux s'étaient teintés d'un noir inhumain. Ses mains s'étaient mises à trembler ; il semblait s'efforcer à les garder stables, mais elles se crispaient encore plus. Il ne bougeait pas, il restait là, juste devant Mélivia qui parvenait tout juste à garder son calme. Elle aurait voulu faire quelque chose pour lui, être quelque d'autre, et autre part. Lui envoyer un panier rempli des meilleurs cadeaux du monde, lui apporter la chaleur d'un feu de cheminée. Il était incontrôlable. Quelque chose en lui était en train de changer, il était en train de se transformer... en autre chose.

_À chaque... chaque fois que je suis a...avec toi je... je... bredouilla t-il comme si chaque mot lui enfonçait un poignard dans les côtes.

_Oui? Fini t-elle par murmurer en se mordant le fond des joues.

Mais que se passait-il ? Était-ce encore lié à son cœur ?

_Je ne peux pas... s'étrangla t-il en s'écroulant sur ses genoux.

_Pierre... calme toi... tu n'es pas dans ton état normal. Mais tout va s'arranger, tu verras. On... on va y arriver, tout va bien se passer, tout vas très bien se passer...

Elle continua de lui chuchoter que tout allait bien se passer, mais l'état de Pierre sembla ne pas s'arranger. Ses yeux commencèrent à se colorer d'un noir animal. Des fissures se formèrent sur ses ongles dont un liquide noir s'écoula peu à peu. C'est du sang, se murmura t-elle en tremblant. Tout à coup, quelque chose perla au coin de l'œil de Pierre. Il fronça les sourcils et le liquide ruissela de son œil.

_Tu... tu pleures ?

Il se cacha aussitôt la tête avec les mains et hoqueta bruyamment. Non, c'est pas possible, se répéta Mélivia à elle-même.

Elle se mit à genou près de lui en réfléchissant à ce qu'elle devrait faire. Fallait-il le consoler, ou bien le secouer pour qu'il se reprenne en main ? Fallait-il le laisser seul au risque de péter les plombs, ou l'emmener avec soi sans prêter attention à lui ? Elle hésita un moment, puis d'un geste tremblant, elle lui caressa les cheveux. C'était la première fois qu'elle s'approchait aussi près de lui. Elle n'avait qu'à pencher la tête pour voir le duvet au bout de son menton. Ses cheveux étaient extrêmement doux au toucher, pas comme la douceur du pelage d'un chien ou d'un chat ; mais plutôt comme de l'herbe fleurie et chauffée par la lumière du soleil. Elle dessinait des ronds sur son crâne en grattant quelques fois avec son pouce, faisait un va-et-vient entre son oreille gauche et l'arrière de sa tête. Si Pierre pleurait, alors la souffrance qu'avait enduré Mélivia n'était qu'un grain de sable parmi un désert. Elle se mordit les lèvres, et remarqua que elle aussi pleurait. Elle commença à sentir le vent sécher ses larmes et le froid envahir son corps. Pourquoi pleurait-elle ? Elle avait beau se demander pourquoi ses larmes ne cessaient pas de couler, celles-ci descendaient encore plus bas sur son menton. Sa vue commença à se brouiller, et elle ne vit plus que la tête de Pierre avec quelques éclats de lumières. Elle le prit dans ses bras.

Ils pleurèrent longtemps. Essayant d'ignorer la présence de l'autre tout en savant qu'il était toujours là. Écoutant ses sanglots déchirants enfoui dans les bras de l'autre. Mélivia rouvrit les yeux. Elle avait toujours les bras autour de son cou, mais ne pouvait s'en détacher. Elle serra les dents pour étouffer un sanglot. Ses joues étaient inondées. Elle sentit soudain les bras de Pierre entourer sa taille. Elle ferma les yeux à nouveau, et s'endormit.

Lorsqu'elle se réveilla l'obscurité pénétra dans ses yeux. C'était déjà la nuit. Pierre était allongé contre un arbre et fermait les yeux. Il était sûrement en train de dormir. Mélivia se leva lentement, et s'ordonna à elle-même de se rappeler de ce qu'il s'était passé. Mais où étaient-ils ? Il fallait se repérer par rapport aux indications que lui avait

Donné Rick. Il lui avait parlé d'une plaine, et d'un chemin avec des caméras. Au fond d'elle, elle savait très bien quel chemin choisir. Seulement, cela dépendait du temps qu'il ferait, le brouillard serait préférable dans tous les cas. Elle fouilla dans le sac qu'ils avaient emmené et y pris une bouteille d'eau. Elle en bu le tiers. L'eau était glacée, mais permit de rafraîchir la gorge de Mélivia. Elle alla s'adosser contre l'arbre où était allongé Pierre. Ses joues étaient encore noircies par ses larmes du soir d'avant. Elle cessa de le regarder et pensa aux quatre autres frères. Tery, Malo, Julian, et Ted. Elle se souvint d'une fois, où Julian et Ted se disputaient pour la dernière part de gâteau. Un gâteau préparé par elle-même, sur les indications de Tery qui les avaient lues dans un bouquin. Malo lui, avait réclamé un autre gâteau pour le manger à lui tout seul, bien entendu, Tery a riposté. Pierre lui, n'est pas sorti de sa chambre de la journée ; du moins à l'époque c'est ce que Mélivia pensait. En vérité, il était sûrement au village des bûcherons à boire un coup. Et puis, un autre jour, encore plus loin dans son enfance, lorsqu'elle avait huit ans, où Julian lui avait offert un collier de fleurs. Il était magnifique, malheureusement, elle l'avait perdu, et selon Ted, c'était Pierre qui l'avait brûlé car il était jaloux. Cette pensée fit sourire Mélivia.

Le soleil commença à se lever, et les rayons illuminèrent ses yeux. Il fallait partir tôt. Elle réveilla Pierre en le secouant. Elle n'attendit pas de voir si ses yeux s'étaient bien ouverts et se jeta le sac sur l'épaule. _Grouilles-toi, lui lança t-elle.

Elle savait qu'il ne serait pas très content d'avoir un tel réveil, surtout avec la soirée qu'ils avaient passé le jour d'avant. Il se leva sur les poings en soufflant.

_Et est-ce que j'peux savoir où on va ?
Mélivia était sûre d'elle, à présent.

_On passe par la plaine.

Pierre haussa les sourcils comme pour se moquer d'elle, mais avança tout de même.

Mélievia savait qu'ils mourraient peut-être en chemin, qu'il ne lui restait peut-être que quelques minutes avant de disparaître, mais elle continua tout de même de marcher. Au début, il y avait un peu de brouillard et elle pensa que tout allait bien se passer, qu'ils traverseraient la plaine tranquillement sans se faire voir. Mais la brume commença à s'évaporer dans les airs, et l'angoisse lui monta à la tête. Ils n'étaient même pas à la moitié du chemin, qu'elle avait déjà peur ! Aucun signe de mouvement à l'horizon, pourtant, et elle avait l'atroce impression d'être observée. Elle ne s'en rendait pas compte, mais ses pas se faisaient de plus en plus rapides. Et Pierre, ressentait-il cela, lui aussi ? Ressentait-il la peur de Mélievia ? C'est alors qu'il se produisit ce qu'elle craignait le plus. Un grondement lointain retentit au loin, un bourdonnement venu des pires cauchemars. Il ne leur faudrait que quelques secondes pour les retrouver et les exterminer tous les deux. _Ils sont là ! Ils sont là ! Hurla Mélievia à Pierre à moitié en train de trembler et de bégayer.

Pierre lui plaqua une main sur sa bouche pour la faire taire, mais elle continuait de crier malgré elle. Il la prit par le bras et ils se mirent à courir. Des bruits de pas approchaient, ses même bruits qu'elle avait entendu l'autre jour, et le jour de la mort de sa sœur.

_Qu'ils soit maudits ! Cria t-elle en se débattant.

Pierre la tenait fermement en fronçant les sourcils. Elle sentit son pouls accélérer au fond de sa poitrine. Elle entendit aussitôt une série de sons étranges, un mélange de son aigus et de sons graves , un tintement métallique assourdissant. Des explosions retentirent.

Un rocher explosa à leurs pieds.

_Cours, cours ! Rugit Pierre à Mélievia avant de lui lâcher le bras.

Elle continua de courir sans attendre. C'est alors qu'elle se rendit compte qu'il n'y avait plus de main sur son avant-bras. Elle s'arrêta net et se retourna aussi vivement que le feu qui passa à quelques centimètres de son visage. Elle poussa un cri étouffé.

_Pierre ! Pierre, non !

Elle hurla son nom tandis que des boules de feus surgissaient de partout. De la fumée s'était formée, des gaz s'en échappaient. Elle se mit à tousser en pressant son ventre.

_Pierre ! Vociféra t-elle de plus belle.

Un des Envahisseurs surgit de la fumée et appuya sur un bouton de son arme en visant Mélievia. Elle esquaiva le feu de justesse. Mais elle était touchée. Son épaule était inerte.

Chapitre 7

Le coup de blues

Julian ouvrit l'unique livre posé sur sa table de chevet. Cela faisait des années qu'il était posé là, et qu'il attendait patiemment que l'on s'intéresse à lui. C'était la seule chose qu'il lui restait de son père. Un homme bon, et fort, qu'il avait aimé de tout son cœur. Un jour, il leur avait dit qu'il devait partir, et qu'il ne reviendrait pas de si tôt. Les cinq frères ont alors compris qu'il ne reviendrait plus jamais. La tristesse et la peine avait envahit toute l'âme de Julian. Durant toutes ces années, il s'était senti lourd, seul, abandonné. Et parfois, en dehors de ses frères, le seul réconfort qu'il avait, c'était de voir se livre, et de caresser la vieille couverture. Il se disait toujours que, si jamais il finissait de le lire un jour, ça serait comme si son père partait une seconde fois. Mais cette fois, il se sentait vraiment mal. Il avait besoin de penser à autre chose avant tout. À contrecœur, il commença lentement à lire les premières lignes à l'écriture étroite et penchée. Les mots n'avaient aucun sens. C'était pourtant bien du Français, mais les phrases et les mots ne s'alliaient pas entre eux. Il se demanda si c'était normal. La fenêtre s'ouvrit brusquement. Julian leva avec lassitude les yeux vers la lumière grisâtre qui s'en dégageait. Il laissa tomber ses pieds sur le parquet avant de piétiner jusqu'aux vitres poussiéreuses de la fenêtre. Dehors, rien n'avait changé. Toujours un ciel gris pesant, tellement menaçant que l'on se sentait en danger de mort à n'importe quel moment. Toujours les chênes, aux feuilles flétries et abîmées à cause du vent glacial et toujours les herbes pâles. La seule chose que Julian aimait dans ce paysage, étaient les oiseaux. Il les enviait. Les oiseaux étaient libres. Ils étaient libres de voler où bon leur semblait, de manger ce qui se montrait à eux, d'échapper aux dangers en atteignant les hauteurs. Julian enviait leurs ailes, leurs plumes, leurs regards perçants. C'est à eux qu'il pensait lorsqu'il voyait Mélivia. Et c'est pour cela qu'elle comptait

Autant à ses yeux. Seulement, elle était partie depuis presque un mois. Et le manque qu'il ressentait était d'un poids insupportable.

Jamais auparavant, il n'aurait cru que c'était possible de se sentir aussi seul, abandonné de tout. Par dessus tout, il avait peur. Peur qu'il lui soit arrivé quelque chose, peur qu'elle soit blessée, ou pire encore, qu'elle soit morte. Julian ferma les portes de la fenêtres puis baissa le regard. Il ignorait d'où venaient toutes ces cicatrices sur ses pieds, mais elles étaient présentes en grande quantité et les bleus d'un violet foncé le firent grimacer. Soudain, quelque chose bougea derrière la fenêtre. Ça n'était pas le mouvement de la branche d'un arbre qui bougeait, non. Il leva les yeux, et eut un haut-le-corps.

Un loup, solitaire et au poil d'un noir obscur se tenait face à lui, ses yeux jaunes luisants de malveillance. Julian ne cilla pas, resta planté sur place. Le loup le dévisageait, attendant une réaction de la personne qui se présentait à lui.

Julian n'avait jamais pensé qu'il y restait des loups sur Terre. Qu'il restait des animaux, tout court. C'était déjà improbable que l'être humain résiste, se fit-il la réflexion. Le loup l'observait toujours, prêt à bondir au moindre mouvement. Julian vit sa poitrine grisâtre se soulever rapidement, et le loup montra ses crocs. L'animal commença à aboyer sauvagement et à bondir dans tous les sens, toujours le regard rivé sur Julian. Celui-ci ne sut vraiment que faire. Il se dit que si il changeait de pièce, le loup serait déçu de ne pas avoir pu l'impressionner (voir même le manger). Mais d'un autre côté, il trouvait très inquiétant de le voir bouger ainsi à quelques mètres de lui. En vérité, c'était la première fois de sa vie qu'il voyait un animal vivant. Le loup le passionnait, à présent. Il décida de prendre le livre de son père. Il en ouvrit les dernières pages blanches, et griffonna maladroitement un croquis de l'animal.

Le loup possède des pattes de plus en plus petites quand on arrive à ses pieds. Il a aussi des griffes légèrement cornues sur ses quatre pattes. Ses oreilles sont pleines de poils noirs, et dedans, on voit sa peau.

Quand j'étais petit, papa m'avais expliqué que les loups mangeaient de la viande, et pouvaient être très dangereux. Il avait raison, à en voir le comportement que celui-ci a.

À force de compléter son croquis, Julian oublia sa peine et sa tristesse douloureuse. Il prit beaucoup de plaisir à détailler les actions du loup. D'ailleurs, à sa grande surprise, l'animal ne s'enfuit pas. Il resta devant la fenêtre, juste bien placé dans l'angle de vue de Julian pour que celui-ci parvienne à prendre des notes. Cela faisait des années que Julian n'avait pas touché un stylo. De plus, ce n'en était pas vraiment un. C'était une sorte de crayon bricolé par les soins de Tery et fait uniquement de terre cuite. Du coup, ça n'était pas très agréable de l'avoir en main. Le premier jour où Julian avait pris un crayon, était le jour de son sixième anniversaire ; et il s'en souvenait comme si c'était hier.

C'était un jour ensoleillé comme il n'y en aurait plus jamais eut, et on entendait encore quelques discrets chants d'oiseaux. Les cinq frères, Malo, Tery, Pierre, Ted, et Julian, étaient assis en cercle dans l'herbe. Leur père était parti depuis déjà plusieurs mois, et en ces jours, il ne leur restait plus que leur mère.

_C'est parti pour l'ouverture des cadeaux ! S'exclama t-elle joyeusement en s'asseyant auprès de ses fils.

À cette époque, Pierre était âgé de dix ans. Il était encore en train de boudier.

_J'ai pas eu autant de cadeaux qu'eux, grommela t-il en voyant la pile de paquets au centre du cercle qu'ils formaient.

_Tais-toi, un peu. C'est leur anniversaire, et pas le tien, répliqua Tery en croisant sagement ses bras.

Tery, lui, avait les cheveux d'un roux plus clair, et les cheveux courts. Évidemment, sa barbe n'avait pas encore poussé.

_Les garçons, si vous n'arrêtez pas de vous disputer, je retirerai un cadeau pour votre anniversaire l'an prochain, avertit leur mère, fière

De sa réplique. Aussitôt, les deux concernés se turent et baissèrent les yeux. Ensuite, les deux jumeaux se dirigèrent vers la pile de cadeaux, le sourire grand jusqu'aux oreilles. Ils se regardèrent soudain. En cet instant, c'était comme si ils étaient en train de se parler par télépathie ou de se dire quelque chose à travers le regard.

_Mais qu'est-ce qu'ils font ? Interrogea Malo en faisant de grands yeux.

_Ils sont en train de débattre sur quel cadeau ils vont ouvrir en premier, lui souffla sa mère à l'oreille.

Puis, après un petit moment, Julian déchira délicatement le plus petit paquet de la pile. Tous les regards étaient rivés sur lui. Il finit par en sortir un petit bout de bois avec un piquant gris au bout.

_Mais... Qu'est-ce que c'est ? Demanda Ted à la place de son frère. Leur mère leur sourit tendrement.

_C'est un crayon. C'est avec ça que l'on peut écrire.

Julian l'avait regardé avec émerveillement. Seulement, Pierre, jaloux, était déjà en train de préparer son coup. Julian pleura longtemps son crayon... et sa mère.

Il leva soudainement les yeux. Que lui avait-il pris de penser à tout cela ? Le temps que sa vision redevienne nette, il se souvint alors de ce qu'il était en train de faire. Le loup avait disparu, il s'était volatilisé, il était parti. Julian ferma le vieux livre d'un coup sec et se cacha lamentablement dans son lit avant de fondre en larmes. Comme toujours, Ted ressentit cette douleur. C'était toujours ainsi, dès qu'un des deux jumeaux ne se sentait pas bien, l'autre était au courant. C'était à vrai dire très difficile à expliquer, même la façon dont ils percevaient les choses. Parce que pour eux, c'était tout à fait normal . Ted entra dans la chambre de Julian avant de lui demander :

_Ça va pas ?

Julian se mordit les lèvres et ne répondit rien à son frère. Ted s'assit au bord du lit et se tut un moment.

Ils restèrent là un moment dans le silence, à ne rien se dire. Le manque de bruit devint gênant, et Julian se sentit obligé de sortir la tête de la couette pour regarder son frère. Ted avait le regard vide, les yeux baissés sur ses vieilles baskets abîmées qu'il avait aux pieds depuis deux ans. Il arrivait de plus en plus souvent qu'il se plaigne qu'elles étaient trop petites et lui serraient trop.

_Pourquoi tu n'enlèves jamais tes chaussures ? Demanda Julian pour briser le blanc.

Ted se retourna subitement vers son frère, et lui adressa un sourire amical qu'il lui faisait lorsqu'ils se parlaient entre eux.

_Je n'ai pas envie de m'en séparer, parce que la dernière personne qui les a touchés avant moi, c'est maman.

Julian fut pris d'un élan de compassion pour son frère, c'est cela qu'il ressentait, lui aussi, en quelque sorte !

_Tu dois être en train de te dire que je suis un bébé, à voir ta tête, souffla t-il en baissant de nouveau les yeux sur ses chaussures.

_Mais non ! Le contredit son frère en séchant frénétiquement ses paupières.

Il posa une main tremblotante sur l'épaule de Ted qui, à son contact, sursauta légèrement.

_C'est bizarre, quand même. Que ton cœur soit fait d'un gaz. Et moi, Tery, et Pierre ? Mais comment est-ce qu'on en est arrivé là, Julian ? Qu'est-ce qu'on a fait ?

Julian vit dans les yeux vairons de son frère des larmes se former. Il les sentit lui aussi remonter à la surface.

_Je sais pas, murmura t-il doucement, mais je veux que ça finisse. Je veux plus rester enfermer ici, plus jamais.

Ted fronça lentement ses sourcils, et, la lumière qui traversait la fenêtre se refléta dans son regard sombre et mystérieux. Julian trouvait que Ted ressemblait à Pierre. Il y avait des choses qu'ils faisaient de la même manière, et même leurs regards. Pierre avait le regard dans l'ombre, mais il y avait toujours une lumière dans l'iris obscure.

Ted aussi, avait ce mystère et cette autorité dans son regard. Mais il était plus rassurant que Pierre. En présence de son jumeau, Julian se sentait bien, en sécurité, à l'abri. Il ne pouvait cesser de s'imaginer qu'un jour, quelqu'un s'en prenne à son frère, et que lui, impuissant, ne puisse qu'observer la scène en ouvrant de grands yeux effrayés.

_On peut pas s'enfuir, tu sais bien que Tery nous en empêcherait. En plus, Pierre et Mélivia sont déjà partis. Déjà, on sait même pas où ils sont, ce qu'il leur arrive, alors si nous on part aussi, j'imagine même pas l'attitude qu'auraient Tery et Malo, ils deviendraient fous, pire encore, ils partiraient à notre recherche.

Julian n'osait jamais contredire Ted, il savait que ça n'était pas le bon moment pour se disputer, et là, aucun des deux n'étaient assez en forme pour s'insulter.

_Moi, je suis sûre que Mélivia est vivante.

Ted pouffa en sautillant des épaules. Puis, brusquement, stoppa son geste en observant Julian d'un regard qui disait « désolé ».

_Comment peux tu en être sûr ? Lâcha t-il tout de même, je veux même pas imaginer. Je veux pas penser à eux, j'ai peur, moi aussi, figure-toi.

Il fut étonné de la remarque de son frère. D'habitude, Ted exprimait très peu ses sentiments, il les gardait pour lui, dans sa tête, et ne le disait jamais avec des mots même à son jumeau. Julian se demanda si Ted pensait vraiment ce qu'il avait avoué. Ted n'avait jamais vraiment aimé Mélivia, il la considérait plutôt comme une invitée venue habiter chez eux pour quelques années. Il lui arrivait souvent de la critiquer, de la prendre de haut. Julian lui, faisait tout pour la défendre. Il voyait en elle une sœur, une mère, un des oiseaux libres dans le ciel.

_Je dormais, tout à l'heure. Et j'ai encore eut des visions, plus claires cette fois-ci, déclara Ted en se levant du lit.

Il marcha en rond dans la pièce, concentré sur ses baskets. Effectivement, Ted avait déjà parlé de ces visions nocturnes à Julian, des visions nocturnes qu'il faisait durant ses rêves.

La dernière fois que Ted avait raconté ses visions à son jumeau, c'était durant l'été dernier, une saison qui fut pleine de cendres à cause des bombes qu'avaient éparpillé les Envahisseurs, essayant de trouver l'homme au cœur battant. Seulement, les visions étaient cauchemardesques, et pourtant, d'après les indications que donnaient Ted, elle semblaient bien réelles.

_Qu'est-ce que tu as vu ? Demanda Julian à son frère en tremblotant.

Ted cessa de tourner en rond, et se tint debout, face à son frère, avant de s'appuyer contre le mur usé de la chambre.

_ Des cendres, toujours de la poussière et des nuages noirs envahissant tout. De grosses masses sombres autour de moi, gigantesques ! Fit-il en représentant les silhouettes avec ses mains, les choses sombres bougeaient lentement, j'étais allongé, mais moi, je ne pouvais plus bouger, j'étais coincé. C'était impossible de respirer, on aurait dit qu'une grosse pierre était calée au fond de ma gorge pour m'en empêcher... Puis voilà le nouveau truc que j'ai vu, ça m'a fait peur.

Ted marqua un silence tandis que Julian, effrayé, continuait de se frotter les yeux.

_ Le nuage noir s'est enlevé, à un moment, et j'ai nettement pu voir ce qu'il y avait de l'autre côté. J'ai vu, je les ai vu. Ils étaient tous là, allongés et scellés contre des bouts de fers, comme moi. Les masses sombres, je ne les ai pas vues. Mais par contre, j'ai bien vu ce qui arrivait à la personne à côté de moi. Des bras de fer, gigantesques, rentraient dans son corps. Ils s'enfonçaient dans son ventre, Julian, tu m'entends ?

Le concerné leva les yeux brusquement, et compris soudain la signification des mots. Il serra les poings. Quelque part, Julian savait bien que son frère ne mentait pas. Et, lui aussi, il y avait bien longtemps, dans son enfance, avait eut des visions. Il n'avait pas vu grand-chose, certes, mais ce fut mémorable et cela prouvait que leurs visions n'étaient pas qu'hallucinations. Ces choses qu'ils voyaient

Étaient réelles. Elles l'avaient été, l'étaient, ou le seraient. Les jumeaux n'en parlaient que très peu.

_D'après toi, c'était quoi... ces formes noires, comme tu as dis ?

Interrogea Julian, les yeux pleins d'effroi.

_Je n'en ai aucune idée. Au début, j'ai cru que c'était juste un cauchemar, et j'ai pensé que c'étaient des monstres. En fait, dans la situation actuelle, tout ce qu'on peut imaginer, ce que ces formes noires étaient des Envahisseurs.

La phrase résonna dans la pièce. Il y eut un écho de plusieurs dizaines de résonances dans la tête de Julian qui trembla de plus belle. Que venaient faire les Envahisseurs dans leurs visions ? Que faisaient-ils là ? Pourquoi et vers où bougeaient-ils ?

_Et... qu'est-ce que ça signifie, à ton avis ? Lâcha Julian, dont le cœur commençait à s'affoler.

_Ça ne peut signifier qu'une chose, d'après ma propre logique, ajouta-t-il en indiquant son crâne de son index, ces bras qui s'enfonçaient dans le corps de la personne, c'est eux qui les contrôlaient. Je sais pas pourquoi, mais j'en suis certain. Et si moi aussi j'étais attaché, alors ça veut sûrement dire que je m'apprêtais à subir le même sort. Ou bien c'est du passé, ou bien du futur, mais ça n'est pas du présent, évidemment.

Julian souffla longuement et se leva à son tour du lit. Il se plaça devant la fenêtre, et pour la première fois de la journée, se mit à réfléchir pour de bon. Rien n'indiquait que les formes noires étaient des Envahisseurs, et de tout de façon, Julian n'en avait jamais vu de ses yeux nus, alors, il ne saurait identifier si oui ou non il s'agissait d'eux. Il exprima son hypothèse à partir du fait qu'il s'agissait bien des Envahisseurs. Ted était un humain, et était allongé contre quelque chose, tout comme des personnes, dans la même situation, alignées à ses côtés. Logiquement, si tous les humains étaient dans la même situation, effectivement, Ted aurait lui aussi des bras métalliques dans le ventre.

Rien ne pouvait parler du passé ou du futur dans ses indications, et Julian savait bien que Ted avait dit tout ce qu'il pouvait, c'était déjà très important.

_Et... après ? Ça s'est fini comme ça, d'un coup ?

Ted fit non de la tête en croisant les bras.

_Les bras de fer se sont donc enfoncés dans son ventre, et après, la fumée noire a de nouveau rempli ma vision. C'est tout, dit-il d'un trait.

Julian était désormais bien décidé à en découvrir plus sur les visions de Ted, il se surprit même à espérer qu'il en ai plus souvent pour récolter plus d'indices.

_Ça va te paraître bizarre comme question mais... est-ce que dans tes visions, tu peux contrôler ce que tu fais ? Tu peux bouger ton corps à volonté ? Insista Julian d'un air penseur.

_Non, je peux juste contrôler ma vue. Je peux contrôler l'orientation de mes yeux, mais je ne peux pas bouger mes membres, de tout de façon, j'ai toujours été attaché.

Julian frappa violemment dans ses mains et se retourna brusquement vers son frère, le regard éclairé.

_Je viens d'avoir une idée de... de génie ! S'exclama t-il, le sourire aux lèvres.

Ted lui adressa un regard l'air de dire « et bien vas-y, qu'est-ce que tu attends ? ».

_La prochaine fois que tu auras une vision, essaie de trouver un indice de temps, un indice qui pourra te dire si la vision vient du passé, ou du futur !

Son jumeau semblait ne pas avoir compris, ou être déçu de l'idée de son frère.

_Comment veux-tu que j'y voie quelque chose dans ces nuages de cendres ? Je ne vois que l'ombre de mon corps et des trucs noirs, je ne crois pas que ça puisse vraiment m'aider, répliqua Ted en se grattant les cheveux.

Julian observa son frère un moment.

_Tu n'es pas poilu, n'est-ce pas ?

Ted lui lança un regard menaçant, et Julian sut que sa question n'avait pas été très claire.

_Je crois que je vais sortir d'ici, trancha Ted en tournant déjà les talons vers la porte.

_Attends ! Attends, j'ai mal formulé ma phrase, le supplia Julian avec des yeux brillants, dans le futur, tu seras poilu. Mais si tu n'es pas poilu, alors ça sera peut-être du passé.

_Et qui te dis que je les verrai, mes poils ? Souffla Ted, énervé.

Julian se dit qu'il était temps de hausser le ton, et que, même si il ne le faisait presque jamais, cela fonctionnait souvent.

_Ou alors tu pourras regarder la taille de tes mains ! Si elles sont petites c'est que c'est du passé, et si elles sont plus grandes, l'inverse !

Ça me paraît logique, non ? Cria t-il.

Il y eut un autre silence gênant. Ted se mis à triturer un bout de son t-shirt gris. Il finit par lever les yeux vers son jumeau qui ne cessa pas de le fixer avec des yeux qui se voulaient autoritaires.

_J'essaierai de faire ça, si tu veux, murmura t-il avant de partir de la pièce sans un mot.

Chapitre 8

La montée de la chute

Mélievia rouvrit les yeux. Elle était dans une grotte sombre dont la profondeur n'était pas distinguable. En revanche, la lumière du jour qui se dégageait de la sortie ne la rassura pas non plus.

Et si les Envahisseurs étaient toujours là ? Et si c'étaient eux qui l'avaient allongée dans cette grotte ?

« C'est un comportement bien trop humain », se raisonna t-elle intérieurement.

Mélievia se releva en s'aidant de la paroi dégoulinante d'eau, mais se retint aussitôt de faire un geste de plus. C'était cette épaule qu'elle ne sentait plus, cette épaule qui n'avait plus de vie tellement la douleur était vive. Elle poussa un cri qui l'effraya elle-même. Malgré la douleur, quelque chose la poussa à se relever, à aller dehors et poursuivre. Cette chose inconsciente, la poussant toujours à rester vivante alors que la vie ne méritait plus d'être vécue.

Elle soupira longuement, et s'élança en avant.

Cette fois-ci ce fut sa jambe qui la fit hurler. Chacun de ses pas, l'un bloquant le prochain, l'autre se cognant à la roche, était insupportable. Pourtant, la chose continuait inlassablement de la faire marcher.

Mélievia arriva enfin dehors, où, pour la première fois depuis des mois, le soleil brillait réellement, autour d'un ciel bleu pur, teinté de magnifiques dégradés. C'était un véritable soleil qui déposait une odeur sucrée sur la peau, un soleil qui brûlait quand on s'y exposait trop.

C'est alors que Pierre arriva en plissant exagérément les yeux. Mélievia l'observa marcher jusqu'à elle.

_Retourne t'allonger, dégage.

Sa voix ne lui parvint pas. Il se posta devant elle pour remplir tout son champ de vision.

_Je te demande de retourner là-dedans, insista t-il en essayant de le

Dire plus poliment.

Mélievia jeta discrètement un coup d'œil sur le bras de Pierre, mais elle regretta ce geste, car la vision repoussante de sa blessure pris place dans son esprit. Il avait sûrement du se retirer la balle tout seul, à en voir les coupures. Mélievia tenta de chasser l'image, sans aucun succès.

_Bon, puisque tu dis rien, je vais agir en conséquence.

Sa façon de parler lui rappela sa grande sœur, et sa gorge se noua.

Tout-à-coup, Pierre la pris par les jambes et la cala contre son épaule. Son emprise sur ses mollets lui faisait mal, mais Mélievia ne put se retenir plus longtemps d'exploser de rire. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas autant rit sous un soleil aussi beau. Elle se sentit bien. Mieux que jamais.

Pierre la reposa doucement à l'entrée de la grotte et lui adressa un regard fatigué.

_Bon, d'accord. Tout de façon, t'es trop lourde, lâcha t-il avec un brin d'amusement dans la voix.

Mélievia haussa les épaules pour montrer que sa remarque n'avait eu aucun effet sur elle.

_On devrait partir maintenant, se contenta t-elle de dire en se doutant que Pierre ne serait pas du même avis.

Il se positionna juste devant l'ombre que produisait le mur rocheux de la grotte, au soleil, où ses cheveux noirs s'éclaircirent en un marron terreux.

_T'as raison, dit-il sans se retourner.

Mélievia s'aperçut qu'elle était totalement désorientée. Depuis combien de temps avaient-ils quitté la maison des cinq frères ? Où se trouvaient-ils ? Combien de temps allaient-ils mettre pour arriver à la Chute Bleue, comme le disait Rick ?

_On y va, alors. Où sont les sacs ?

Pierre fit volte-face et lui fronça les sourcils comme pour lui avertir qu'il s'agissait d'un sujet tabou.

_OK, avoua t-il, je les ai perdu.

De la sueur coula du haut du dos de Méliuia.

_Quoi ?

Cela ne semblait pas inquiéter Pierre qui glissa tranquillement ses mains dans ses poches.

_Tu te rends compte de ce qu'il y avait à l'intérieur ? On a plus rien à manger, énuméra t-elle, plus d'armes, plus de médicaments, et dis-moi comment est-ce qu'on va escalader la cascade ? Comment ? Réponds-moi !

Pierre la regardait, mais ne l'écoutait certainement pas. C'est comme si il regardait un film muet où l'héroïne était Méliuia ; il était encore dans son monde. Méliuia s'approcha de lui et tenta de le gifler.

Seulement, Pierre vit le coup arriver, et retint sa main avant que celle-ci ne puisse l'atteindre au visage. Il la relâcha aussitôt.

Cela ne permit pas pour autant à Méliuia d'oublier le contact de sa main sèche, sans amour, raffermie.

_On fera sans, souffla t-il.

Soudain, l'odeur cuivrée du sang parvint inévitablement jusqu'aux narines de Méliuia. Le sang de Pierre, de son bras. Elle ne put retenir une grimace de dégoût sous les yeux de Pierre.

Celui-ci lui répondit par une expression des plus malveillantes.

Ils commencèrent à marcher, Pierre devant, écartant légèrement son bras de son corps, et Méliuia derrière, boitant douloureusement d'un pied à l'autre.

Méliuia se concentra sur la nuque de Pierre, sur sa peau claire où ses cheveux s'entremêlaient et se soulevaient en l'air. Le soleil commençait sérieusement à chauffer tandis que les rares oiseaux, blottis dans les arbres, faisaient entendre leurs doux sifflements.

Lorsqu'ils dépassèrent un petit ruisseau, Méliuia en eut la certitude, et elle sut qu'elle n'avait pas tort en entendant l'eau couler : la chute était tout près. Ils marchèrent encore, laissant le bruit de l'eau les envelopper jusqu'à ce qu'ils y arrivent. Derrière les derniers feuillages, ils découvrirent le bas de l'immense cascade.

Méliuia no'sa pas regarder jusqu'en haut pour ne pas se décourager. Mais comment allaient-ils y arriver sans les fils de fer ? Elle se retint d'appeler Rick à l'aide, et surtout de pousser Pierre dans le bassin.

Ils descendirent la pente verdoyante avec précaution, et se positionnèrent face à la roche, prêts à escalader.

Seulement, comme pour rappeler son existence, l'épaule de Méliuia lui projeta une vague de douleur. Elle hurla.

_Bon, tu veux le faire, oui ou non ? Trancha Pierre en haussant les sourcils cette fois-ci. Méliuia comprit alors que le réel sens de sa question était de savoir si elle comptait baisser les bras et tout abandonner, ou si elle allait poursuivre et garder la tête haute.

Elle trouva sa question tellement émouvante, que de chaudes larmes lui montèrent aux yeux.

« Non, pas encore, pas maintenant. Et pas après tout ce qu'on a fait », reprit la voix dans sa tête.

_On va y arriver, affirma t-elle en chassant les larmes, bien que cette affirmation avait pour but de la rassurer elle-même plus que Pierre.

Elle espéra qu'il ait interprété la phrase de la même manière.

_Vas-y en premier.

_Non, toi vas-y. T'es beaucoup plus blessée que moi et si tu glisses, je t'empêcherai de tomber.

Ne trouvant aucun arguments pour le contredire, Méliuia cala ses mains sur les roches les plus creuses, et pris appui sur d'autres pierres avec ses pieds. Elle puisa les quelques forces restantes dans ses jambes, et s'élança vers le haut avant d'attraper d'autres prises.

Elle entendit Pierre émettre un grognement lorsqu'il commença à grimper à son tour.

Ils escaladèrent longtemps, sans se soucier de la hauteur immense qu'il leur restait, sans se soucier de leurs blessures qui les affaiblissaient un peu plus à chaque mouvement brusque. Le temps passait lentement. Par moments, ils n'entendaient plus que leurs respirations saccadées et le bruit incessant de l'eau tombant à flots. À d'autres instants, Méliuia

Dérapiant d'un rocher, et Pierre faisait en sorte de maintenir sa jambe jusqu'à ce qu'elle trouve un nouvel appui. Il n'y avait plus de temps, plus de vie ; ce qui comptait, c'était la distance qui se générait entre eux et le ras du sol. Mélivia commença à se dire qu'elle allait abandonner et lâcher la pierre mais retrouvait toujours le courage et oubliait ces pensées. Pourtant, son pouls accélérail de plus en plus, la sueur, la chaleur et les tremblements l'envahissaient de toute son âme. Malgré tout, elle continuait de monter, et ressentit une fois de plus cette chose inconsciente qui l'avait toujours aidée.

Par curiosité, Mélivia leva délicatement la tête pour apercevoir le trajet qui les attendait patiemment. Il leur restait dix bons mètres pour atteindre le dernier tiers de la cascade.

Soudainement, elle glissa, et sut qu'il n'y avait aucun espoir, sa chute était bien trop précipitée et rapide. Pourtant, Pierre la bloqua d'un coup sec en la calant sous son torse mouillé de sueur.

Mélivia poussa un soupir de soulagement.

« Qu'est-ce que tu fous ? » Finit par articuler Pierre, attendant impatiemment que Mélivia remonte.

« Je n'y arriverai jamais, c'est trop haut, » murmura-t-elle d'une voix tremblante.

Elle sentit alors le souffle chaud de Pierre au creux de son cou.

« Bien-sûr que si, tu l'as dit toi-même. »

« Ça n'est... pas ça que je voulais dire, » expliqua Mélivia dans un souffle, je préfère sauter que d'aller jusqu'en haut.

La main de Pierre commença à glisser de la roche, mais les tendons de son avant-coude se contractaient assez pour qu'il y tienne.

« Tu te fous de ma gueule ou quoi ? Tu avances et tu la fermes, comme ça, ça te vas ? J'ai pas fait tout ce chemin pour rien ! On s'en tape que t'aies peur et que t'aies mal, t'es pas toute seule, OK ? Aller, maintenant, avance. »

C'est bien ce qu'elle voulait entendre, et elle avança en tentant d'oublier la douleur et la hauteur. Elle repensa à sa sœur.

Que lui aurait-elle dit si elle avait été là ?

« Garde la tête froide, petiotte. » Les larmes lui remontèrent aux yeux. Avoir une pensée pour sa sœur lui rappela qu'elle devait la venger, et pour ce faire, elle devait monter cette chute, elle devait le faire sans un mot.

Alors que le soleil radieux était déjà en train de se coucher, les deux voyageurs s'écrasèrent en haut de la falaise. Pierre trébucha sur un rocher, Mélivia fit semblant de ne pas l'avoir vu.

« Tu vois ? T'avais raison, » lui lança Pierre, on a réussi.

Mélivia hochait la tête avec un sourire en coin. Elle avait eu tellement peur ! Et Pierre lui, qu'avait-il ressenti ? Comme pour répondre à sa question, il dit :

« Je ferai plus jamais ça de ma vie. »

Puis ils se turent, et Mélivia se souvint soudainement des instructions de Rick. « Une fois la cascade escaladée, il faut se faire un abri, un truc pour dormir. » Et elle se souvint ensuite de l'étrange avertissement qui l'avait également marquée : « la forêt est pas si calme, la nuit ; y'a des trucs bizarres. Surtout, prépare toi un abri pour la nuit, si tu tiens à vivre pour parler au vieux »

Alors, elle sut ce qu'il leur restait à faire.

Ils construisirent une sorte de cabane à l'aide de la forêt ; des branches, des bouts de tronc que Pierre s'embêtait à couper à l'aide de cailloux aiguisés par ses soins, de feuillages pour camoufler leur abri, et de cordes ou lianes pour maintenir le tout.

La cabane était alors parfaite en conséquence : aucun danger, quelque que ce soit, ne parviendrait à découvrir facilement leur abri et en cas de tempête, il était planté dans le sol par des petites pierres.

Mélivia constata que Pierre avait entre guillemets hérité des talents de bricoleur de son frère Tery.

Cette fois, le soleil n'était plus dans le ciel, il avait déjà disparu au loin derrière l'horizon.

Mélievia le chercha du regard, mais sut qu'il était bel et bien parti, et que peut-être, elle n'en reverrait pas de si beau de tout l'année.

Il y avait eu du beau temps aussi lorsqu'ils étaient arrivés au Village Des Bûcherons, mais le ciel n'était pas autant dégagé.

La journée avait été magnifique, mais dans les détails épuisante.

Pierre s'engouffra déjà dans l'abri, laissant Mélievia dans ses réflexions.

Elle savait bien que commencer à réfléchir sur ce qui les attendait lui brouillerait l'esprit, mais elle avait besoin de se rappeler quelles questions poser au Vieux Fou qui habitait non loin d'eux à présent.

Et si ce Vieux Fou ne leur apportait aucune information ? Et si il

n'était plus vivant, ou bien tout simplement trop malade pour se souvenir de ce qu'il savait auparavant ? Et si lorsqu'ils arrivaient chez lui, il commençait à leur raconter des mensonges, et ils le croyaient ?

Ils seraient alors plongés dans une aventure totalement confuse où le point d'arrivé aurait changer d'emplacement. Et si jamais le Vieux Fou n'est pas chez lui ? Et si il ne voulait rien nous dire ?

_Rentre. C'est bizarre dehors, fit la voix grave de Pierre.

Mélievia ne se le fit pas répéter deux fois et entra dans la cabane qui sentait le feuillage mouillé.

Pierre était allongé sur le dos et fixait le haut de la cabane avec fascination. Mélievia en fit de même pour ne pas le déranger dans ses pensées. Puis elle ferma les yeux, et s'endormit.

_Mélievia, réveille-toi, c'est sérieux !

Elle ouvrit avec peine les yeux, et découvrit le visage inquiet de Pierre. C'est alors que l'abri fut pris d'une secousse, et certaines feuilles tombèrent sur eux.

_Ils sont là, chuchota Pierre tout près du visage de Mélievia qui eut un mouvement de recul.

Elle resta au fond de l'abri en se couvrant les oreilles pour ne plus entendre les cris des bêtes qui tentaient de les attaquer.

Pierre essayait de cacher sa peur, mais son expression trahissait tout :

il était très inquiet.

Nouvelle secousse, des brindilles tombèrent suivies de feuillages de plus en plus gros.

_Ça va craquer, murmura Mélievia en se mordant la lèvre inférieure jusqu'au sang.

Pierre secoua la tête comme pour s'assurer lui-même que l'abri allait tenir le coup. Il se plaça à son tour au fond de la cabane en regardant avec effroi l'entrée de l'abri.

Rick avait sûrement du rendre de nombreuses visites au Vieux Fou pour en parler aussi facilement.

Mélievia se fit la promesse de ne plus jamais remettre les pieds ici, ils ne feraient pas demi-tour, ils ne se feraient pas avoir par la folie du Vieux Fou si celui-ci essayait de les manipuler.

Une autre secousse fit bouger toutes les branches, et cette fois, une énorme branche tomba du haut de l'abri. Pierre l'empoigna avec force, espérant y trouver une arme pour se défendre.

Les grognements des bêtes se faisaient de plus en plus forts et agressifs : ils commençaient à fatiguer.

Mélievia espéra un instant que les animaux sauvages qui tentaient de détruire leur abri allaient abandonner, mais ils poursuivaient encore, et les coups étaient plus violents les uns des autres.

Soudain, Pierre se mit délicatement debout, et jeta la branche en dehors de l'abri de façon à ce qu'elle aille dehors pour éloigner les bêtes.

Malheureusement, il en restait toujours.

Mélievia n'entendit plus autant de cris et se dit que la moitié au moins était partie. Mais seulement voilà, il restait l'autre moitié qui se déchaînait.

Et quand les bêtes féroces auraient découvert qu'il ne s'agissait que d'une branche, elles reviendraient aussitôt. Mélievia regretta que Pierre l'ait réveillée, elle se dit que au moins, elle aurait pu dormir en paix.

Le bruit aurait sûrement fini par la réveiller.

Et comme pour rappeler leur présence encore plus, les bêtes sauvages plantèrent leurs crocs dans les branches de l'entrée de l'abri. Secousses, tremblements, et cette fois-ci, les pierres empêchant le gros de l'abri de s'envoler tombèrent sur Pierre qui se couvrit à l'aide de ses coudes. « Oh non, ils ont du nous entendre... » pensa Mélivia, et pour confirmer, d'effrayants aboiements se rapprochèrent en cœur de la cabane.

Puis Pierre, à cours d'idée, se mis à lancer des pierres du haut de l'abri. On entendit aussitôt des couinements de souffrance mélangés aux grognements bestiaux.

Mélivia lui prêta main forte. Ils se mirent à balancer violemment des pierres au hasard espérant toucher toutes les bêtes. Jusqu'à ce que le dernier cailloux soit lancé.

_Qu'est-ce... qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Murmura Mélivia en essuyant ses mains moites sur son pantalon.

Pierre lui fit signe de se taire et s'assit lentement avant de fermer les paupières. Mais que faisait-il ? Les animaux étaient encore là, dehors, et alors pourquoi commençait-il à s'endormir, croyait-il qu'ils étaient en sécurité ?

Elle se retint de le gifler, cette fois-ci.

Et elle eut raison : il n'y avait plus de bruits dehors, même pas le bruit cauchemardesque des respirations des bêtes.

Mélivia ne put se retenir de regarder Pierre en souriant de compassion. Il ouvrit les paupières à cet instant, et Mélivia se retourna brusquement, embarrassée. Elle ferma les yeux à son tour et s'allongea sur le dos.

_À quoi tu penses ? Demanda Pierre d'une voix rauque.

Mélivia fut surprise que Pierre s'intéresse à elle, cela arrivait de plus en plus souvent ces derniers temps. Ils se parlaient plus facilement qu'avant et étaient capables d'avoir de vraies conversations, même si il y avait toujours une tension dans l'air.

_À ma sœur.

Elle sentit Pierre se tourner vers elle, mais n'ouvrit pas les paupières. Pas question de parler de Candice, surtout à lui, il ne la comprendrait pas. Ils ne dirent plus un mot durant des heures.

Et Mélivia, qui pensait que Pierre était toujours tourné de son côté, finit par s'endormir pour de bon.

